

WAR PAINTS MAG'



SEPTEMBRE 2016 - DEUXIÈME ANNÉE
WEBZINE GRATUIT DE L'ASSOCIATION WARPAINTS

Mini

N°03



LE MAQUETTISME, PAR DES MAQUETTISTES, POUR DES MAQUETTISTES

Supplément hors-série du Warpaints mag's - Mini n°03 - Septembre 2016

LA FERTE

Vie et mort d'un ouvrage de la ligne Maginot dans les Ardennes.





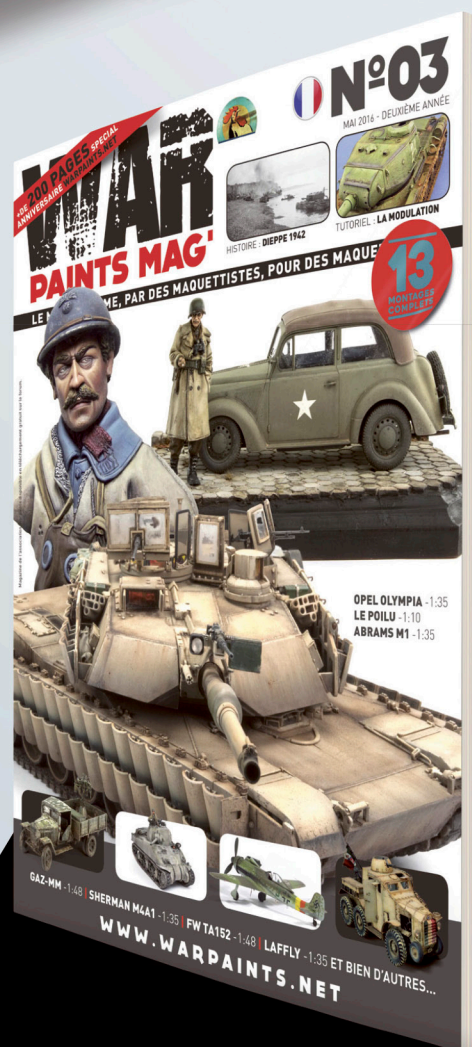
Souscription Warpaints Mag' 1+2 & 3

Les Mag's n°1 et n°2 vont être réédités en un seul volume de 220 pages en reliure carré/collé et seront disponibles en souscription au tarif de 15€ hors FDP.

Le MAG n°3 va être réédité et sera disponible en souscription au tarif de 15€ hors FDP.

Début des souscriptions dès octobre 2016
sur la page dédiée du forum:

www.warpaints.net



EDITO

Nous connaissons tous l'histoire de la campagne de France. Les terribles mois de mai et juin 1940 ont largement été commentés et documentés. L'Histoire retient en général la "Blitz Krieg", la percée de Sedan, Dunkerque et la "déroute" de l'armée Française.

Pourtant, lorsque l'on se penche un peu plus sur cette période, on s'aperçoit bien vite que nos soldats ont, malgré les événements, fait preuve d'un courage et d'une abnégation hors du commun. Le mot d'ordre était de faire face et ils ont fait face. Penchez vous sur les combats de Stonne, village qui changea dix sept fois de main au cours de la bataille, penchez vous sur la contre attaque de Montcornet menée par un certain Colonel De Gaulle... La campagne de France est émaillée de fait de guerre héroïques qui ont démontré que les Allemands ont été bien loin de "la ballade de santé" parfois décrite ici ou là.

C'est un de ces actes de bravoure que nous vous invitons à découvrir dans ce "mini03" consacré à l'ouvrage de la Ferté et à son équipage qui garda la position jusqu'au sacrifice suprême. Ce modeste fascicule veut rendre hommage à ces 107 héros morts pour la France, ne les oublions pas.

J'espère que vous prendrez plaisir à lire ces pages, même si les événements relatés sont tragiques, et qu'elles vous donneront envie de venir découvrir le site de ce Fort de la ligne Maginot, le seul que les Allemands réussirent à prendre. Ce "mini03" n'aurait pu voir le jour sans le concours très actif des membres de l'association du Fort de la Ferté qui œuvre au devoir de mémoire, qu'ils en soient ici remerciés.



Happy Modelling
Max LEMAIRE



ont participé à l'élaboration de ce Webzine :

Conception : Max LEMAIRE
Graphisme et mise en page :
Jean-Charles "PanzAir" WINDELS

Crédits Photos :
Rémi et Maxime Dupont, Christelle Rousseaux,
David Harmand, Max Lemaire, JC Windels,
JF Hebert

**L'ouvrage
de la Ferté
page 04**



**Objectif La Ferté
page 06**



**L'offensive
Allemande
page 08**



**Tentative désespérée,
le 119ème R.I. dans
la bataille de La Ferté
par JF Hebert
page 16**



**L'association du Fort
de La Ferté
page 24**



**Hommages
et reconstitutions
page 30**



**Le site est ouvert au public
Du 15 mars au 30 juin et du 1er septembre
au 15 novembre
Départ des visites à 14h00 ou 16h00**

**Mois de juillet et août
Départ des visites à 14h00 - 15h00 ou 16h00**

**Possibilité de visite hors période d'ouverture
Pour tous renseignements s'adresser à la maison
d'accueil du site.
03 24 52 97 47
www.ouvragelaferte.fr
contact@ouvragelaferte.fr**

**Remerciements à :
Rémi et Maxime Dupont
Christelle Rousseaux
David Harmand
JF Hebert**

Magazine édité par l'association WAR-PAINTS ASS en libre téléchargement via le site Warpaints.net
Impression papier et reliée destinée uniquement aux membres de l'association et à la vente sur les expositions par les membres de l'association agissant pour le compte de celle-ci.
Toute vente par un autre circuit de distribution est interdite.

Toute reproduction, représentation, modification, publication, adaptation de tout ou partie des éléments du magazine, quel que soit le moyen ou le procédé utilisé, est interdite, sauf autorisation écrite préalable de l'Association WARPAINTS ASS.
Les photos et articles publiés sont quant à eux la propriété des auteurs.

L'OUVRAGE DE LA FERTE

Les origines de la ligne Maginot

La guerre de 1914-1918 laisse la France avec 1 400 000 morts. En ce début des années 1920, la menace d'une Allemagne revancharde fait craindre une guerre à plus ou moins longue échéance. En 1925, est créée la CORF (Commission d'Organisation des Régions Fortifiées) ; son objectif est de réaliser un ensemble de fortifications, empêchant une attaque surprise.

Les travaux débutent en novembre 1928. Fin 1933, l'ossature principale de la ligne Maginot est en place. La tête de pont de Montmédy, qui nous intéresse plus particulièrement, verra le jour dans le contexte budgétaire de la crise de 1929. Les 140 millions de francs alloués ne permettront pas la construction du gros ouvrage d'artillerie de Vaux-Les-Mouzon. L'ensemble fortifié comprend deux gros ouvrages d'artilleries, deux petits ouvrages d'infanteries et 12 casemates d'intervalles.

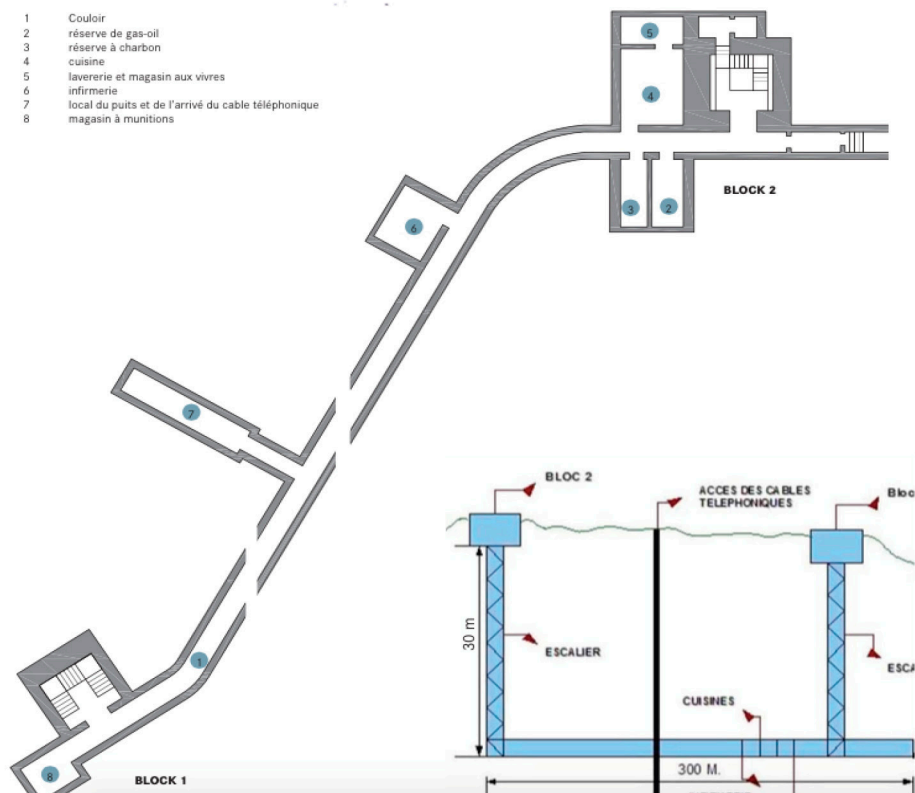
Le Fort de La Ferté

Les plans d'origine ne montraient qu'un couple de casemates d'infanteries, auquel on ajouta une galerie de liaison souterraine et une tourelle pour deux armes mixtes. Les deux blocs sont distants de 300 mètres et ont une vue limitée vers l'arrière.

Le bloc 1 est un bloc d'infanterie classique. Il dispose de l'unique chambre de tir d'infanterie de l'ouvrage, équipée de deux jumelages de mitrailleuses MAC 31 et d'un canon antichar de forteresse de 47 mm. Le central téléphonique à 32 directions permet de joindre les ouvrages du secteur, surtout celui du Chesnois dont la tourelle de 75 mm est chargée de protéger les blocs de La Ferté. Au sous-sol, on trouve un dortoir, la salle des filtrations du bloc et une salle des groupes électrogènes. Le poste de commandement, une pièce dévolue aux services de renseignements et une chambrée de 14 lits complètent les locaux. Sur les dessus, deux cloches en acier spécial, armées d'un fusil mitrailleur modèle 24/29, défendent les abords immédiats, deux autres cloches dites d'actions frontales sont quant à elles armées d'une arme mixte (deux mitrailleuses MAC 31 et un canon antichar de 25 mm sur un même support).

La galerie de liaison descend à 25 mètres sous la colline calcaire et mesure 275 mètres. Elle comprend une cuisine, une petite infirmerie, une pièce de stockage des munitions et une soute à charbon. Au milieu de la galerie se trouvent le puits fournissant l'eau et le puits d'arrivée du câble téléphonique, reliant le fort à l'extérieur.

- 1 Couloir
- 2 réserve de gas-oil
- 3 réserve à charbon
- 4 cuisine
- 5 laverie et magasin aux vivres
- 6 infirmerie
- 7 local du puits et de l'arrivée du câble téléphonique
- 8 magasin à munitions



➤ Plan sommaire des souterrains – Galerie souterraine reliant le bloc 1 (à droite) et le bloc 2 (à gauche)



➤ Photo de groupe sur le dessus du bloc 1. En bas à droite est reconnaissable le sergent-chef Jean Casanova, sous-officier spécialiste du système d'arme mixte (1 canon antichar avec 2 mitrailleuses)



Le bloc 2, quant à lui, abrite une tourelle pour deux armes mixtes. En surface, il comprend une cloche GFM (Guetteur Fusil Mitrailleur), une cloche pour une arme mixte et une cloche non armée dite VDP (Vision Directe Périscopique). Le bloc a des vues lointaines vers l'ouest. Les vues vers l'arrière sont insuffisantes et ne permettent pas une bonne défense. Les organes intérieurs sont similaires au bloc 1.

Au 1er janvier 1938, le lieutenant Roger Guiard du 155ème Régiment d'Infanterie de Forteresse prend le commandement du petit ouvrage de La Ferté ou ouvrage numéro 15.

Des électromécaniciens du 3ème Génie, des téléphonistes du 18ème Génie, ainsi que cinq artilleurs du 169ème Régiment d'Infanterie de Position complètent la garnison de 106 hommes. Pas un seul ne survivra à l'aube du 19 mai 1940.

Les villages de La Ferté furent dotés de 12 blockhaus et d'un abri, reliés par des tranchées et protégés par des barbelés. La 1ère Compagnie du 23ème Régiment d'Infanterie Coloniale du lieutenant Laurent prend possession des lieux, renforcée par une section de mitrailleuses du 4ème bataillon du 155ème RIF.



➤ Vue aérienne des dessus de l'ouvrage. Le bloc 2 est visible au centre de l'image et le bloc 1 un peu plus haut. On reconnaît également le réseau de barbelés et de rails antichar tout autour du fort.

➤ La tourelle détruite du bloc 2.



➤ Réseau de rails antichar au premier plan, du glacis (monticule de terre dissimulant le bunker) en second plan et du bloc 1 en fond d'image.



➤ Dessus du bloc 1. Le créneau de gauche de la cloche de tir a été détruit par une charge explosive.



➤ Le bloc 2 vu coté français



➤ Le bloc 1 vu coté français

2 OBJECTIF LA FERTE

L'offensive allemande

L'Allemagne hitlérienne déclenche son action à l'ouest, à 3h30 du matin, en ce vendredi 10 mai 1940. Les efforts incessants de la cavalerie française pour retarder le contact des corps d'armées ennemis, avec la ligne d'arrêt imposée par le généralissime Gamelin (Commandant en chef des alliés) ne permettent pas aux soldats de présenter un front solide. Le 13 mai, le front est crevé à Sedan, Montherme et Houx.

Le secteur de Sedan (secteur fortifié de Montmédy) est d'une importance cruciale pour le général Huntziger, commandant la 11ème armée. Craignant un contournement de ses positions, Huntziger ordonne, dans la nuit du 14 au 15 mai, au dispositif français subsistant sur la Meuse, d'abandonner leurs blockhaus. La 3ème Division d'Infanterie Nord-Africaine et le 136ème RIF se replient sur la ligne de défense « Bretelle d'Inor ». Cette nouvelle position s'articule sur le village de Villy et n'a d'existence que sur le papier.

Le début de la fin

À l'aube du 15 mai 1940, les troupes d'assaut allemandes franchissent la rivière Chiers et s'élancent vers les positions françaises. La surprise est de taille lorsqu'ils se rendent compte que les blockhaus sont vides. Sur ordre du général Weisenberger, commandant de la 71 Infanterie-Division, l'attaque continue et arrive en vue du village de Villy où les mitrailleuses françaises du point d'appui les stoppent. L'action de la casemate du lieutenant Tyckosinski (Villy ouest) permet de contrecarrer les assauts sur la position française, mais elle reçoit en retour son quota d'acier.

L'ensemble d'actions permettant d'isoler La Ferté commence par la hauteur surplombant le village de Malandry. Cette colline, la 226, est occupée par la 2ème Compagnie du 23ème RIC. La préparation d'artillerie laisse les défenseurs abasourdis, mais ils se ressaisissent et d'âpres combats se déroulent pendant de longues heures mais, à la tombée de la nuit, les Allemands sont maîtres de la position.

→ Moment de détente pour les fantassins ayant participé à l'attaque du fort. En arrière plan, la casemate de Villy-Ouest et le village fortifié de Villy.



↙ Photographie allemande du bloc 1. Deux soldats et un civil (vraisemblablement un journaliste) jouent les touristes à proximité de la chambre de tir.



↓ Photographie de propagande de la cloche GFM du bloc 2. Est visible sur le cuirassement l'inscription 505 B (désignation allemande du bloc 2 de La Ferté)





17 mai 1940, l'objectif du jour est la colline 311, qui domine La Ferté par le sud-ouest. Les canons entament un lourd bombardement des défenses françaises. En cours d'après-midi, l'attaque se porte depuis 226 vers le promontoire strié de tranchées. Vers 21h30, la colline est prise.

Le second objectif est le village de Villy qui résiste toujours. Un assaut en début d'après-midi est encore repoussé par les coloniaux dont la détermination et les armes ne flanchent pas.

Au soir c'est donc un constat mitigé pour Weisenberger. Il décide donc de faire remplacer le III / 191 IR (Infanterie-Regiment) par un autre plus frais le II/211 IR. La relève s'effectue trop tard dans l'après-midi pour qu'un autre assaut ait lieu.



➤ Vue de la casemate voisine de Margut (distance 2kms) depuis le bloc 1 de l'ouvrage.



➤ Trois soldats allemands posent sur la cloche du bloc 2. A droite de l'image est visible la colline de Saint-Walfroy, utilisée comme observatoire par l'armée française en 1940.



➔ Les allemands s'activent à nettoyer l'ouvrage.



L'OFFENSIVE ALLEMANDE

Dans l'ouvrage où l'on suit la situation à l'aide du périscope, de nouvelles données font leur apparition. En effet, les blocs bétonnés reçoivent leurs premiers obus de gros calibres et les casemates de Villy est et ouest ont été évacuées. C'est sur la foi d'informations erronées, amenant à croire que le village de Villy est tombé, que cette décision a été prise. Hors nous savons qu'à cette heure il n'en est rien. Cette malheureuse initiative aura pour conséquence de dégarnir encore un peu plus les arrières de La Ferté et de favoriser davantage l'infiltration ennemie.

Au petit matin du 18 mai, pas loin de 260 canons délivrent un feu de tous les diables, dignes de leurs prédécesseurs de Verdun. Les terribles obusiers Morser de 210 mm se chargent d'ouvrir des passages dans les barbelés, tandis que des canons de 88 mm tirent sur les cloches. Pendant ce temps, les troupes d'assaut avancent à la limite de sécurité, attendant le moment propice pour couvrir l'objectif.

Le village de Villy serait la base de départ idéale pour une attaque de l'ouvrage, aussi l'artillerie traite-t-elle encore le bourg. Vers 11h00 du matin, une attaque lancée par le II/211 IR parvient à se maintenir en lisière du village. C'est le début de la fin pour les marsouins ; les points d'appuis tombent les uns après les autres. À 16h30, le lieutenant Laurent de la 1ère Compagnie du 23ème Régiment d'Infanterie Coloniale, se rend. Il aura perdu 60 % de ses effectifs.

Vers 17h30, un grondement sourd monte de la vallée de la Chiers, bientôt suivi de dizaines d'éclatements sur la colline 215. Les défenseurs descendent de leurs cloches blindées. À l'intérieur de l'ouvrage, les hommes sont obligés de se tenir aux câbles téléphoniques s'ils ne veulent pas être renversés.

18h00, un court moment de répit, et c'est au tour du Flack Ableitung d'entrer en action. Les pièces de 88 mm tirent à la cadence maximale et parviennent à détruire le créneau de la cloche GFM du bloc 2. Les trois occupants sont tués sur le coup. Le lieutenant Thouement (commandant du bloc 2) signifie au lieutenant Bourguignon la mise hors service de la cloche et la mort du sergent Conraux et des soldats Weber et Gomez. Par ailleurs, un problème mécanique non identifié empêche la mise en éclipse et la rotation de la tourelle. Ainsi, alors que les Allemands sont à la limite des barbelés, deux éléments importants de la défense du bloc ont été mis hors service.



➤ Photo pour la propagande allemande montrant le bloc 2 depuis le village de Villy



➤ Des ouvriers de l'Organisation Todt examinent la cloche GFM (Guetteur Fusil-Mitrailleur) du bloc 2.



➤ La tourelle à éclipse du bloc 2, détruite par une charge explosive de 40 kgs. On voit nettement la peinture de camouflage sur le côté gauche.



18h10, les obus provoquent les dernières gerbes d'étincelles sur les blindages. Les Stosstruppen (troupes d'assaut) montent à l'assaut. Ils plaquent leurs charges explosives sur les créneaux de tir. La GFM, la VDP et la cloche arme mixte ainsi que la tourelle sont ainsi mises hors service. Le trou ainsi créé, ils jettent pains d'explosifs, grenades à manches et pots fumigènes. Les dégâts à l'intérieur du bloc 2 sont énormes, les munitions explosent et déclenchent des incendies, amenant les hommes à évacuer dans la panique. Les sous-officiers parviennent à ramener le calme. Les premières émanations de fumées descendent par la cage d'escaliers du B2 et se répandent dans le couloir. Avec l'aide de son adjoint, le lieutenant Bourguignon tente d'établir un barrage de caisses de vivres, mais celui-ci est soufflé sur plus de 10 mètres par les volutes qui arrivent toujours plus violentes de l'étage supérieur.

Pendant ce temps, les troupes françaises du secteur ne restent pas inactives. Une contre-attaque est montée et vise à dégager la colline 311. Cette action, menée par les 1er et 3ème bataillons du 119ème RI, est appuyée par 13 chars du 41ème BCC de la 3ème Division Cuirassée de Réserve. Les chars lourds français démarrent en début de soirée. L'attaque permet de reprendre la colline 311.

Soumise à un bombardement infernal, l'infanterie doit bientôt chercher à s'enterrer puis, devant les importantes pertes subies, elle devra évacuer à l'aube du 19 mai. Aucune communication n'informerait Bourguignon de l'échec de la contre-attaque, le trompant encore un peu plus sur l'état réel de la situation.

Au même instant, l'Oberlieutenant Alfred Germer, qui dirige l'attaque sur les dessus de La Ferté, demande une nouvelle préparation d'artilleries sur le bloc 1, il est 22h30 quand celle-ci débute. Les obus hachent un peu plus le réseau de barbelés. Germer décide de faire sauter la tourelle deux armes mixtes afin de pénétrer dans l'ouvrage. L'explosion projette les 18 tonnes d'acier qui retombent sur leur support. L'ouverture ne permettra pas à l'assaillant d'entrer dans le bloc 2 et La Ferté restera inviolée en ce 18 mai.

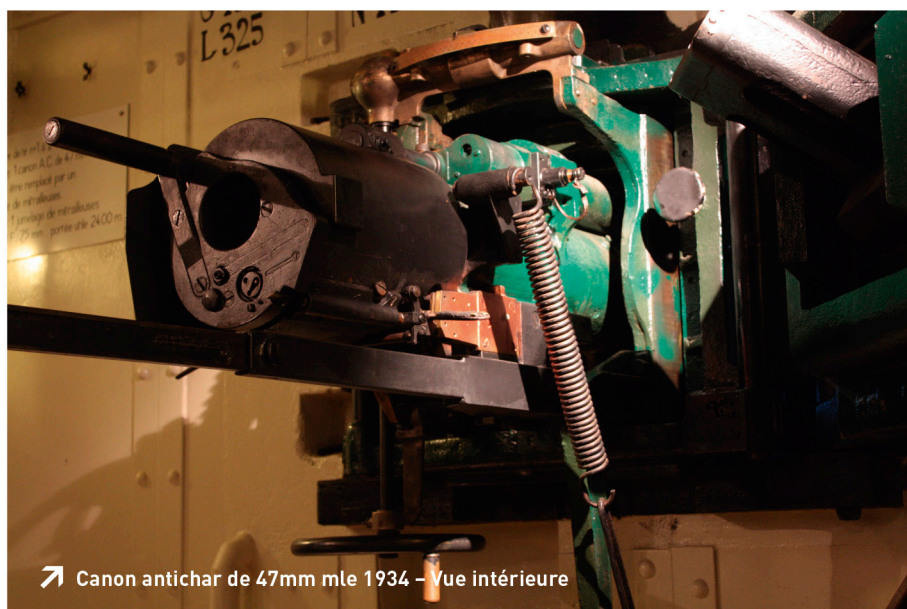
À 23h00 les sapeurs allemands, profitant de l'obscurité et de la cessation des tirs d'artillerie, se sont rapprochés des dessus. Ils appliqueront dès lors le même scénario qu'au bloc 2. À l'intérieur, à même cause même résultat, la troupe n'a d'autre alternative que de descendre dans la galerie où elle ira grossir la masse des soldats qui respirent déjà difficilement sous le masque à gaz.



➤ Cette même tourelle 76 ans après les combats. En arrière plan, le bloc 1.



➤ Canon antichar de 47mm mle 1934 – Vue extérieure



➤ Canon antichar de 47mm mle 1934 – Vue intérieure

3 L'OFFENSIVE ALLEMANDE

Bourguignon voit la situation s'aggraver avec l'arrivée impromptue des hommes du bloc 1.

Tous les organes de défense sont hors service. Les gaz toxiques des incendies arrivent à présent en grande quantité, les portes étanches du niveau supérieur de B1 ayant été soufflées par les explosions.

Il est inconcevable pour Bourguignon que les sapeurs allemands soient responsables de ces dégâts, car seuls des obus à forte vélocité peuvent causer de telles destructions ; pour preuve une phrase du lieutenant à son homologue de la casemate de Moiry :

« Tiens, écoute Chaineux les obus tombent à l'intérieur à présent »

Dans le fond de la galerie, les masques à gaz sont lentement rendus inefficaces et bientôt ils ne filtrent plus rien. Les premiers cas d'asphyxies apparaissent peu après 1h00, le médecin Herve Fontaine figure parmi les victimes. Le lieutenant Bourguignon a pris conscience du drame et demande à ses supérieurs l'autorisation d'évacuer. À plusieurs reprises, le lieutenant-colonel Henry (adjoint du colonel Culot, chef de corps du 23ème RIC) et le général Falvy (commandant la 3ème DIC) refuseront.

À l'heure de ces entretiens téléphoniques (environ 3h00 du matin), une bonne partie des hommes est déjà endormie de leur dernier sommeil. Bourguignon se sait condamné mais ne discute pas les ordres. Un dialogue de sourd s'engage alors avec Henry :

« Les hommes suffoquent sous leur masque »

« Le colonel Culot ne pourra que vous confirmer votre mission, qui n'a pas changé »

« Je le sais mon colonel, ...adieu mon colonel »

Il est 5h39 en cette belle matinée du 19 mai 1940. Le dernier appel de La Ferté est envoyé par l'adjudant Sailly, responsable des communications, qui, au milieu de quintes de toux, explique à son homologue du Chesnois :

« Le lieutenant est à côté de moi. Allons essayer de remonter à B2 »

Bourguignon n'atteindra jamais le bloc 2, il rebrousse chemin et son cadavre sera découvert dans son bureau, au sous-sol du bloc 1 dont la porte fermée de l'intérieur devra être forcée par les Allemands.

La Ferté ne donnant plus signe de vie, les Français mettront sur pied diverses missions afin de connaître le sort de la garnison, en vain. Les Allemands s'intéressent eux aussi à La Ferté. Les 19 et 20 mai, ils feront sauter les deux grilles d'accès,



➤ Entrée du bloc 1 – A gauche, la cheminée blindée pour l'évacuation des fumées de la cuisine.



➤ La chambre de tir du bloc 1. - Canon antichar de 47mm à gauche, le fusil-mitrailleur MAC 24-29 à droite.



➤ Jumelage de mitrailleuses MAC 31 (surnommées parfois mitrailleuses Reibel)



puis les portes d'entrées et exploreront les dessus où les incendies se sont éteints.

Les jours suivants, la recherche des corps les amèneront à découvrir un empilement de cadavres de plus d'un mètre de hauteur dans la galerie. Les 106 membres de l'équipage sont là, attendant une sépulture. Il faudra attendre les 8, 9, 10 et 11 juin pour qu'une compagnie disciplinaire de la XIVème armée ne retire les corps.

L'état de décomposition est tel que la tâche n'avance que lentement, le transport des corps rend les disciplinaires souffrants et nauséeux. Devant l'horreur du travail, la tentation d'en finir au plus vite est grande et les derniers corps seront jetés çà et là dans des trous d'obus et dans le fossé protégeant l'entrée de B2.

Après l'armistice, les Allemands utiliseront l'ouvrage à des fins de propagande et filmeront une reconstitution de sa prise. L'endroit martyr devient ensuite une attraction que les dignitaires locaux et des bus entiers de la Wehrmacht viennent visiter.

Il faudra attendre 1941 pour qu'une partie des défenseurs français enterrés dans la fosse de Villy soient exhumés, 80 corps en tout, seuls 14 ne seront pas identifiés et bénéficieront d'une nouvelle exhumation en 1942.

Des tombes situées devant le bloc 2 seront mises à jour cette même année. Il faudra attendre les 10 et 11 juillet 1973 pour que, suite aux recherches de M. Yves Bourguignon (alors président du comité de sauvegarde de l'ouvrage), un ancien de la compagnie disciplinaire ne montre l'endroit où était enterré le lieutenant Bourguignon ainsi que 16 de ses camarades.

Les trois derniers manquants ne seront quant à eux découverts qu'en 1990 lorsque l'association décidera de nettoyer le fossé du bloc 2.

Cette découverte porte le nombre de tués à 106, les noms figurent désormais sur un monument aux Morts, inauguré en 1950. Tous les ans, une foule nombreuse vient se recueillir lors d'une cérémonie du souvenir qui a lieu le samedi matin le plus proche du 18 mai.



➤ La chambre de tir du bloc 1 a pour mission de protéger la casemate d'intervalle de Margut, distante de 2 kms.

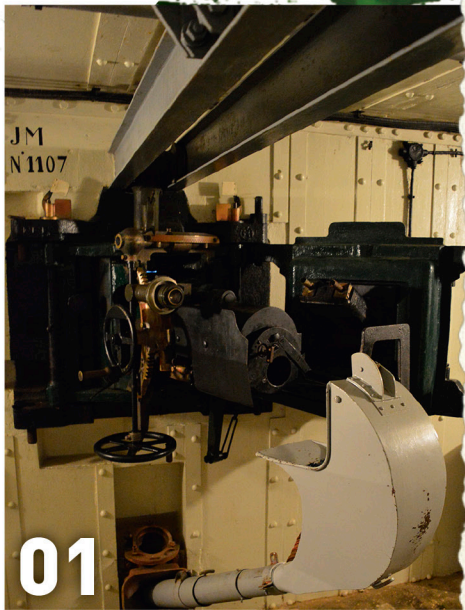


➤ La tourelle à éclipse du bloc 2 (deux canons antichar de 25mm + 4 mitrailleuses MAC 31 + un périscopes)

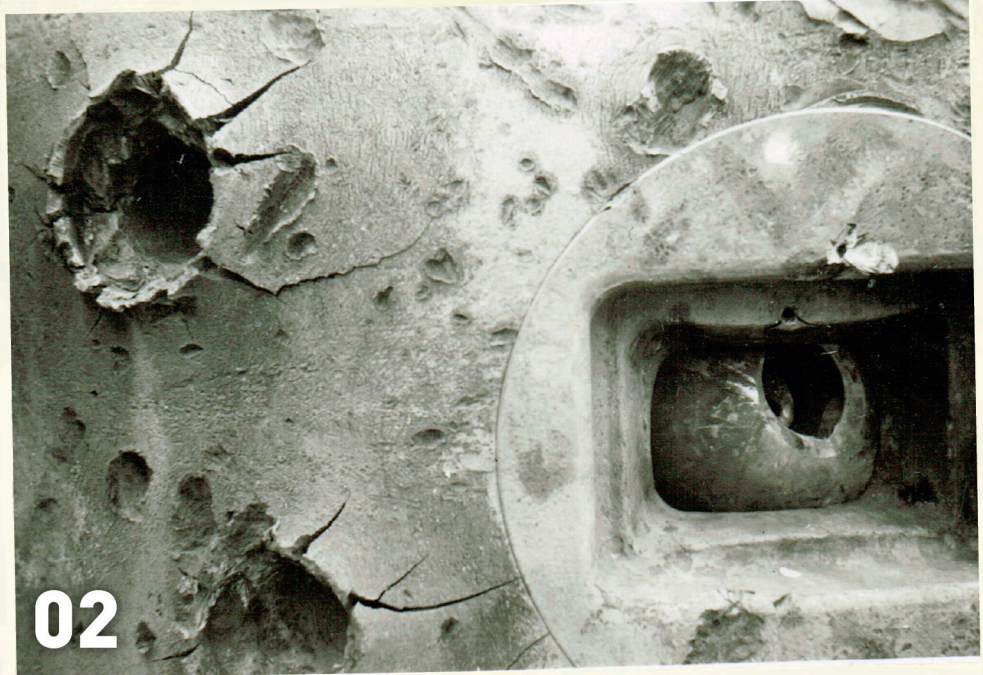
➤ Les impacts d'obus Flak de 88mm sur le cuirassement sont nettement visibles.



3 L'OFFENSIVE ALLEMANDE



01



02



03



04

01 Le canon antichar de 47mm avec son système d'éjection des douilles. Par ailleurs, on peut remarquer le birail sur lequel est monté l'arme. Il était possible de retirer le canon de son créneau en le faisant coulisser le long du rail. A sa place était monté un jumelage de mitrailleuses MAC 31.

02 A gauche, les obus Flak n'ont pas entièrement percé le blindage (il restait encore 10 cms d'acier sur 25)
A droite, le diascope (lunette d'observation blindée) est toujours en place.

03 A cause des explosions intérieures, la quasi-totalité des portes étanches furent soufflées et les murs bétonnés intérieurs se sont effondrés sur les lits des dortoirs.

04 Le mur s'est effondré sur les lits du bloc 1. Ces derniers prennent feu, créant un cercle vicieux. Le monoxyde de carbone asphyxiant la garnison.

05 Sur la gauche, l'ancien dépôt de munitions explosa, détruisant le mur bétonné.

06 28 lits pour les chambrées du bloc 2.

07 Destructures visibles des sommiers à lattes. Les matelas ont totalement brûlés.



05



06



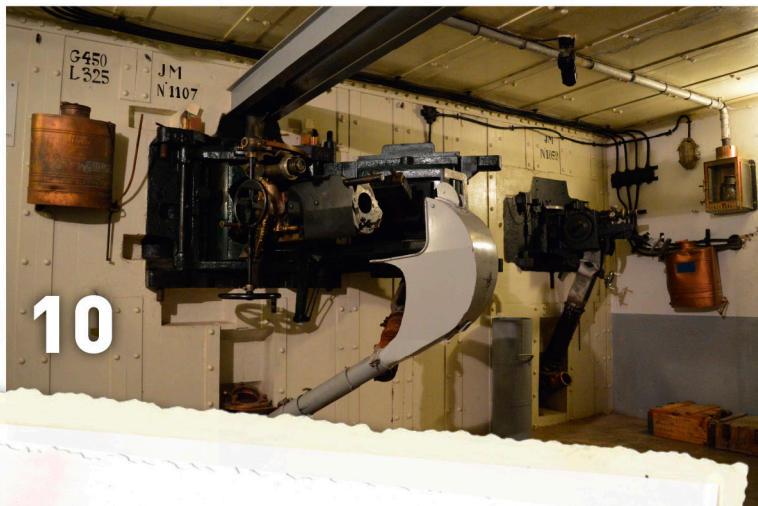
07



08



09



10

08 Système de contrepoids pour la passerelle amovible d'une cloche GFM – Également, monte-charge manuel pour les munitions.

09 La passerelle de la cloche et le monte-charge ont été broyés; le béton armé a aussi souffert.

10 Chambre de tir du B1. A gauche, la canon de 47mm, à droite le jumelage de MAC 31.

11 Cimetière provisoire pour les soldats de La Ferté. Photo prise au village voisin de Villy.



11

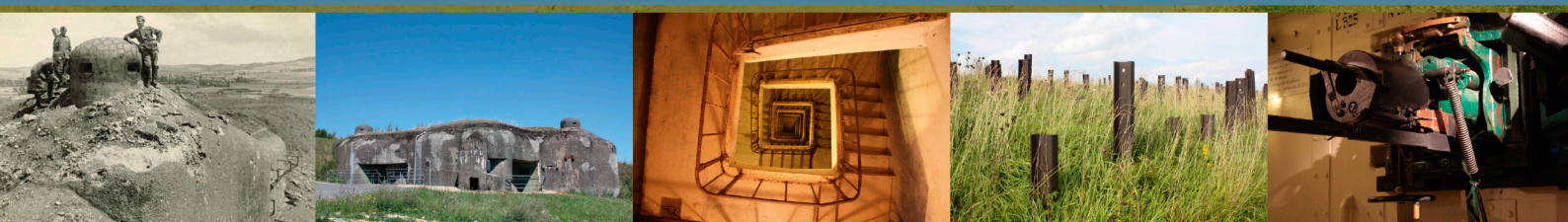
LA FERTE

UN OUVRAGE DE LA LIGNE MAGINOT



Voilà six heures que nous portons le masque à gaz... Il n'y a plus de lumière... le lieutenant est avec moi... allons essayer de remonter...

Dernier appel téléphonique de La Ferté - 19 mai 1940



Ouvert tous les jours du 15 mars au 15 novembre

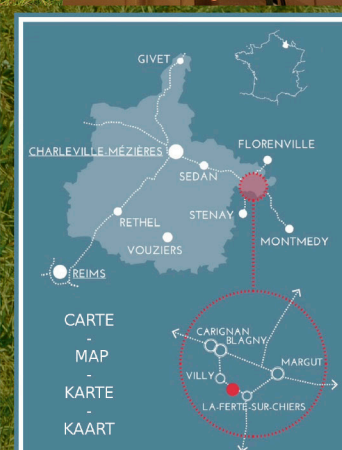
Du lundi au samedi: 14H - 16H

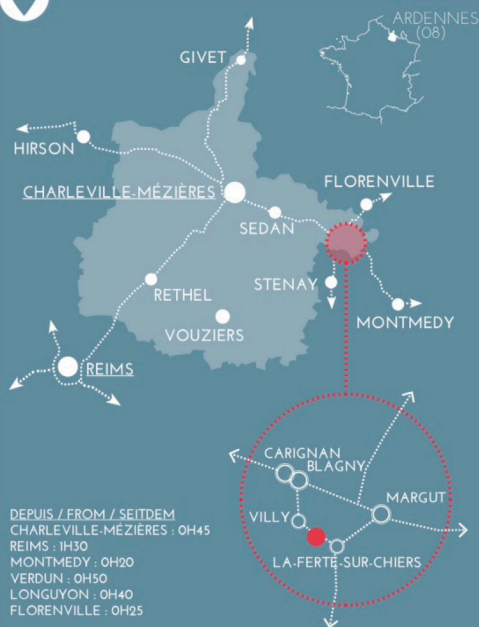
Dimanche et jours fériés: 14H - 15H - 16H

En juillet et août: 14H - 15H - 16H

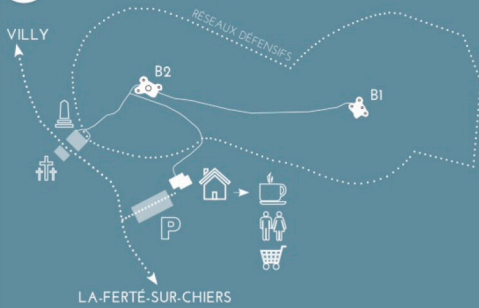
Visite privée toute l'année: contact@ouvragelaferte.fr / 03.24.52.97.47

OUVRAGELAFERTE.FR





DEPUIS / FROM / SEITDEM
CHARLEVILLE-MÉZIÈRES : 0H45
REIMS : 1H30
MONTMÉDY : 0H20
VERDUN : 0H50
LONGUYON : 0H40
FLORENVILLE : 0H25



LA-FERTE-SUR-CHIERS



Edifié entre 1935 et 1937, l'ouvrage de La Ferté est un élément fortifié de la puissante ligne Maginot. En mai 1940, il est devenu le théâtre de l'un des plus tragiques épisodes de la Bataille de France. Au terme de quatre jours de combats, l'ouvrage vit en effet la totalité de son équipage - 107 hommes - périr asphyxiée dans la galerie reliant ses deux blocs.

Ouvert au public et animé par une équipe de bénévoles passionnés, le site de Villy-La Ferté est désormais un haut-lieu du souvenir des combats de mai-juin 1940, qui ont particulièrement meurtri les Ardennes.

Venez découvrir l'histoire unique de ces hommes et de leur ouvrage, qui devait devenir leur tombeau de béton et d'acier.



LA TOURELLE A ECLIPSE DU BLOC 2
THE RETRACTABLE TURRET OF BLOC 2
DER DREHVERSENKTURM VON BLOC 2



ACCES GRATUIT AU MUSEE FREE ACCESS TO THE MUSEUM



Ouvert du 15 mars jusqu'au 15 novembre.

Du lundi au samedi: 14H - 16H
Dimanche et jours fériés: 14H - 15H - 16H
Tous les jours, juillet et août: 14H - 15H - 16H

6€ par adulte / 3€ par enfant (-14 ans)
Visites possibles toute l'année sur réservation.

Le dimanche en juillet-août, les visites se font avec un guide en uniforme d'époque.



Open from 15th of March to 15th of November.

Monday to Saturday: 14H - 16H
Sunday and bank holidays: 14H - 15H - 16H
Every day in July and August: 14H - 15H - 16H

6€ per adult / 3€ per child (-14 years)
Individuals tours are possible under reservation. Contact us for the entry fee.

On Sunday in July-August, tours are with a guide in period uniform.



Geöffnet von 15. März bis 15. November.

Montag bis Samstag: 14H - 16H
Sonn- und Feiertage: 14H - 15H - 16H
Jeden Tag Juli und August: 14H - 15H - 16H

6€ pro Erwachsenen / 3€ pro Kind (-14 Jahre)

Neben den regulären Öffnungszeiten sind bei Reservierung Führungen möglich mit einem Mindesteintritt von 40€ für die Gruppe.
5€ pro Person für Gruppen ab 15 Personen.

OUVRAGELAFERTE.FR
03.24.52.97.47 / 06.02.25.42.36
CONTACT@OUVRAGELAFERTE.FR



Built from 1935 to 1937, the Fort of La Ferté is part of the mighty Maginot Line. In May 1940 it was to become the theatre of one of the most tragical episodes of the Battle of France. After four days of combat its whole garrison -107 men- were asphyxiated in the underground tunnel connecting both combat blocks.

Run by a volunteer association, Villy-La Ferté is a highlight in remembering the battles of May/June 1940, which were particularly bloody in the Ardennes.

Discover the unique story of these men and their fort, which became their concrete and steel tomb.



GALERIE SOUTERRAINE ENTRE LES DEUX BLOCS
UNDERGROUND TUNNEL CONNECTING THE TWO BLOCS
VERBUNDUNGSGANG ZWISCHEN DEN BEIDEN BLOCKEN



SITE DE VILLY - LA FERTE LIGNE MAGINOT 1940

OUVRAGE DE LA FERTÉ



Erbaut von 1935 bis 1937, ist das Werk von La Ferté eine Befestigungsanlage der mächtigen Maginotlinie. Im Mai 1940 wird sie Schauplatz einer der tragischsten Episoden der Schlacht um Frankreich. Nach vier Tagen Kampf, erstickt die gesamte Besatzung des Werkes -107 Männer- im Verbindungstunnel, der die beiden Blöcke verbindet.

Geöffnet für Besichtigungen, wird das Werk von einem gemeinnützigen Verein unterhalten. Villy-La Ferté ist ein Höhepunkt des Gedenkens an die Schlachten vom Mai-Juni 1940, die in den Ardennen besonders blutig waren.

Entdecken Sie die einzigartige Geschichte dieser Männer und der Festung, die zu Ihrem Grab aus Beton und Stahl wurde.



LE MUSEE DE VILLY-LA FERTE
THE MUSEUM OF VILLY-LA FERTE
DAS MUSEUM VON VILLY-LA FERTE

TENTATIVE DESESPEREE, LE 119 EME

Tentative désespérée, le 119ème R.I. dans la bataille de La Ferté

Par Jean-François Hébert (VE-JEFF)



A la déclaration de guerre en septembre 1939, René Hébert, mon père, qui est sous-officier de réserve, est affecté en qualité de sergent-chef au 119ème Régiment d'Infanterie de Cherbourg (2ème bataillon, 7ème compagnie). Ce régiment était implanté à Cherbourg et son effectif était essentiellement composé d'hommes originaires du département de la Manche et plus largement de Normandie ou de Bretagne. Quand le régiment fait mouvement vers l'est, le 22 octobre, le bataillon est cantonné à Any-Martin-Rieux (minuscule village de l'Aisne) et les troupes réparties chez l'habitant. Le régiment va rester là à l'entraînement jusqu'à Noël. Puis de Noël jusqu'en mars 1940, il va surveiller un secteur de frontière près de Creutzwald, c'est la « drôle de guerre » ; il ne se passe pas grand chose. René rentre en permission à Equeurdreville quelques jours en janvier 1940. Le 18 mars le régiment est relevé et envoyé dans la Meuse, secteur où il se trouve au moment de l'offensive allemande du 10 mai 1940. Alors qu'il s'apprête à partir pour relever un autre régiment dans le secteur de Sierck en Moselle, le régiment reçoit l'ordre de faire mouvement vers le nord-ouest par des petites routes ; il doit monter en première ligne près d'un fort de la ligne Maginot, celui de La Ferté, ce qui va prendre plusieurs jours.

En faisant du rangement dans la maison de mes parents après leur décès, j'ai trouvé un petit livre intitulé « Historique du 119ème R.I. - Pages de gloire et d'épreuves » écrit par le Docteur Gilles Buisson, lui-même médecin dans le régiment. Le livre se présente sous forme d'un journal de marche qui couvre la période du 3 septembre 1939 au 22 juin 1940, date à laquelle le régiment encerclé et à cours de munitions doit cesser le combat. René quant à lui a été fait prisonnier le 21 alors qu'il a été envoyé chercher des munitions à la tête d'un groupe de chenillettes Renault UE.

Dans le cadre de ce magazine consacré à la bataille de La Ferté, voici le chapitre intitulé « Les combats de la rive droite de la Meuse – Olizy sur Chiers, la cote de Vigneulles, la cote 311, le bois du Ligant » qui relate la contre attaque menée par le 119ème R.I. pour tenter de dégager le fort encerclé par la 71ème Division allemande. A ce moment, le régiment est réduit à deux bataillons, le deuxième bataillon ayant été mis à la disposition du 21ème Corps d'Armée le 15 mai dans la soirée. Lorsqu'il rejoint le régiment, le deuxième bataillon est mis en réserve. René n'a donc pas directement participé à cette action. Son unité a été engagée dans des bois au sud d'Olisy. Lors d'une attaque allemande, un obus explose tout près de René. Il est jeté au sol et le soldat qui se trouve à ses côtés est tué. Quand il se relève, il a mal à l'abdomen et de la fumée sort de sa poche ; il constate alors qu'une pièce de 10 francs a arrêté un éclat d'obus dans sa poche. Sans cette pièce (que je conserve soigneusement), la lignée des Hébert se serait arrêtée là et je ne serais pas ici pour vous raconter cette histoire...

Les combats de la rive droite de la Meuse – Olizy sur Chiers, la Côte de Vigneulles, la cote 311, le bois du Ligant

Par le Docteur Gilles Buisson - Tous droits réservés
Extrait du livre « Historique du 119ème R.I. » paru en 1951 édité par l'Imprimerie du Mortainais

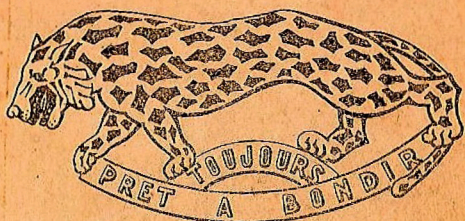
NDLR : Nous avons pris l'option de publier tel quel, sans interprétation, un extrait de cet exceptionnel document afin de ne pas le dénaturer, ni sur le fond, ni dans sa forme. Nous rendons ici, à notre façon, hommage à nos combattants et nous espérons à notre modeste niveau faire en sorte que l'on n'oublie pas et de perpétuer leur mémoire.



R.I. DANS LA BATAILLE DE LA FERTE

DOCTEUR GILLES BUISSON

Historique



du
119^e R.I.

Pages de gloire et d'épreuves

M. Gambillon

CHAPITRE VI

Les combats de la rive droite de la Meuse

OLIZY-SUR-CHIERS — LA COTE DE VIGNEULLES
LA COTE 311 — LE BOIS DU LIGANT

17 MAI :

Dès l'aurore tout le monde est debout. Ceux qui somno-
laient sont réveillés par le grondement du canon. Puis survient
une courte accalmie.

10 heures : L'ennemi nous envoie quelques salves de 105.
Des hommes sont tués et blessés. Au 1^{er} bataillon ce sont
restées à la lisière du bois de Pasques, qui sont les victimes
de ce premier tir (le soldat Restout est le premier mort du
1/119).

Dans la matinée, le 11/119 rejoint le régiment et occupe
la ferme Saint-Pierre, près de Brouenne.

19 heures : Le 1/119 et le 11/119 reçoivent l'ordre, donné
directement par le colonel Blanc, de gagner les bois de la
Côte de Vigneulles et du Ligant, ce dernier situé près de la
ferme de Heurtebise, en vue d'une contre-attaque contre le nord
(côte de Morchant et cote 311). Le déplacement s'effectue aus-
sitôt pendant que le 11/119 s'établit dans les bois de Pasques et
des Etots.

Le colonel a son P. C. à la sortie nord-est de Nepvant
près de celui du commandant Lepou, du 15^e R. T. A., dont le
bataillon tient déjà la côte de Vigneulles. A ce P. C. vont
conférer le colonel Blanc, le lieutenant-colonel Perdijon et le
commandant Deleval.

Ce dernier va reconnaître sa position, puis il se rend au
devant de son unité pour lui indiquer ses emplacements.

A peine le régiment est-il en place qu'il lui est enjoint de
surveiller la contre-attaque et de s'organiser défensivement,
le 11/119 dans le bois de Ligant, le 1/119 sur la côte de
Vigneulles.

Des travaux de campagne sont entrepris fiévreusement.
Rien n'a été fait jusqu'alors et il faut creuser en toute hâte

des trous individuels et des positions de tir pour les mitrail-
leuses.

La situation est confuse par suite d'ordres différents, éma-
nant de formations diverses, et de renseignements imprécis sur
l'ennemi. On se demande si Olizy est aux mains des Français
ou des Allemands ?

16 heures : Le capitaine Ledrapière, commandant du 11/119,
demande au capitaine Chéreau, de la 10^e Compagnie, d'envoyer
une patrouille fouiller les lisières est d'Olizy et de la pousser
si possible jusqu'à la cote 311. La 4^e section (sous-lieutenant
Alliot) atteint sans difficultés cette hauteur que le 23^e R. I. C. (1)
a évacuée.

18 heures : Le lieutenant-colonel Perdijon, accompagné
d'un capitaine de l'Etat-Major de la 6^e D. I., se rend auprès
du capitaine Ledrapière et lui ordonne d'achever la 10^e Com-
pagnie vers les lisières nord du bois d'Olizy, en vue d'attaquer
la cote 311. Le lendemain matin à 4 heures. Le capitaine
Chéreau insiste pour l'occuper dès ce soir, puisqu'elle n'est
tenue par personne, mais il n'obtient pas satisfaction.

21 heures : Le capitaine Chéreau emmène son unité vers
les lisières nord du bois d'Olizy, mais il rencontre le chef d'un
bataillon du 15^e R. T. A., dont les hommes sont retranchés
à cet endroit ; ce dernier l'empêche de s'y installer.

Pendant la discussion les Boches s'emparent, sans coup férir,
de la cote 311.

La 10^e Compagnie s'établit alors, en pleine nuit, sur les
lisières est du bois.

Nous subissons un bombardement peu efficace, les tirs
étant trop courts ou trop longs. Nepvant reçoit de nombreux
obus.

La défense anti-chars est renforcée par des canons de 75,
du 11/43. Malheureusement chaque pièce ne dispose que de
trois obus de rupture. Il y aurait environ une cinquantaine de
canons anti-tanks (75-47-25) entre la Meuse et la Chiers, sur un
front de six kilomètres.

Des isolés du 23^e R. I. C. nous annoncent la chute des di-
vers ouvrages qu'ils détenaient jusqu'alors.

22 heures : Une vive fusillade éclate du côté d'Olizy. Une
patrouille du 1/119 est envoyée en reconnaissance. Elle revient
une heure plus tard. On apprend que les Allemands mena-
cent de contourner le village et que ses occupants s'apprêtent
à l'abandonner. Le commandant Deleval intervient auprès de

(1) R. I. C. : régiment d'infanterie coloniale.

Photos 01-02 : Le bloc 1 tel qu'il apparaissait en juillet 2006 lors de ma première visite

Photo 03 : Le bloc 2 tel qu'il apparaissait en juillet 2006 lors de ma première visite

Photo 04 : La tourelle GFM sortie de son logement. 66 ans après les combats les traces d'impact étaient encore parfaitement visibles

Photos 05-06 : Le monument aux morts. LE 119^e R.I. est cité parmi les unités ayant pris part à la bataille de la Ferté

Les Combats de la rive droite de la Meuse

OLIZY-SUR-CHIERS LA COTE DE VIGNEULLES LA COTE 311 LE BOIS DU LIGANT 17 MAI :

Dès l'aurore tout le monde est debout. Ceux qui somnolaient sont réveillés par le grondement du canon. Puis survient une courte accalmie.

10 heures : L'ennemi nous envoie quelques salves de 105. Des hommes sont tués et blessés. Au 1er bataillon ce sont les infortunés cuisiniers et conducteurs dont les voitures sont restées à la lisière du bois de Pasques, qui sont les victimes de ce premier tir (le soldat Restout est le premier mort du I/119).

Dans la matinée, le II/119 rejoint le régiment et occupe la ferme Saint-Pierre, près de Brouenne.

19 heures : Le I/119 et le III/119 reçoivent l'ordre, donné directement par le colonel Blanc, de gagner les bois de la Côte de Vigneulles et du Ligant, ce dernier situé près de la ferme de Heurtebise, en vue d'une contre-attaque contre le nord (côte de Morchant et cote 311). Le déplacement s'effectue aussitôt pendant que le II/119 s'établit dans les bois de Pasques et des Etots.

Le colonel a son P. C. à la sortie nord-est de Nepvant près de celui du commandant Lepeu, du 15e R. T. A., dont le bataillon tient déjà la côte de Vigneulles. A ce P. C. vont conférer le colonel Blanc, le lieutenant-colonel Perdijon et le commandant Deleval.

Ce dernier va reconnaître sa position, puis il se rend au devant de son unité pour lui indiquer ses emplacements.

A peine le régiment est-il en place qu'il lui est enjoint de surseoir à la contre-attaque et de s'organiser défensivement, le III/119 dans le bois de Ligant, le I/119 sur la côte de Vigneulles.

Des travaux de campagne sont entrepris fièvreusement. Rien n'a été fait jusqu'alors et il faut creuser en toute hâte des trous individuels et des positions de tir pour les mitrailleuses.

La situation est confuse par suite d'ordres différents, émanant de formations diverses, et de renseignements imprécis sur l'ennemi. On se demande si Olizy est aux mains des Français ou des Allemands ?

16 heures: Le capitaine Ledrapier, commandant du III/119, demande au capitaine Chéreau, de la 10e Compagnie, d'envoyer une

patrouille fouiller les lisières est d'Olizy et de la pousser si possible jusqu'à la cote 311. La 4e section (sous-lieutenant Alliot) atteint sans difficultés cette hauteur que le 23e R. I. C. [1] a évacuée.

18 heures : Le lieutenant-colonel Perdijon, accompagné d'un capitaine de l'Etat-Major de la 6e D. I., se rend auprès du capitaine Ledrapier et lui ordonne d'acheminer la 10e Compagnie vers les lisières nord du bois d'Olizy, en vue d'attaquer la cote 311 le lendemain matin à 4 heures. Le capitaine Chéreau insiste pour l'occuper dès ce soir, puisqu'elle n'est tenue par personne, mais il n'obtient pas satisfaction.

21 heures : Le capitaine Chéreau emmène son unité vers les lisières nord du bois d'Olizy, mais il rencontre le chef d'un bataillon du 15e R. T. A., dont les hommes sont retranchés à cet endroit; ce dernier l'empêche de s'y installer.

Pendant la discussion les Boches s'emparent, sans coup férir, de la cote 311.

La 10e Compagnie s'établit alors, en pleine nuit, sur les lisières est du bois.

Nous subissons un bombardement peu efficace, «les tirs étant trop courts ou trop longs. Nepvant reçoit de nombreux obus.

La défense anti-chars est renforcée par des canons de 75, du II/43. Malheureusement chaque pièce ne dispose que de treize obus de rupture. Il y aurait environ une cinquantaine de canons anti-tanks [75-47-25] entre la Meuse et la Chiers, sur un front de six kilomètres.

Des isolés du 23e R. I. C. nous annoncent la chute des divers ouvrages qu'ils défendaient jusqu'alors.

22 heures: Une vive fusillade éclate du côté d'Olizy. Une patrouille du I/119 est envoyée en reconnaissance. Elle revient une heure plus tard. On apprend que les Allemands menacent de contourner le village et que ses occupants s'apprêtent à l'abandonner. Le commandant Deleval intervient auprès de leur colonel pour qu'il leur ordonne de tenir à tout prix. Il est en effet indispensable qu'Olizy restât entre nos mains pour servir de base à la contre-attaque prévue pour le lendemain.

[1] R. I. C. : régiment d'infanterie coloniale

18 MAI: LES ATTAQUES DE LA COTE 311 ET DE LA ROUTE DE LA FERTÉ- MALANDRY

Durant la nuit l'artillerie française a tonné presque sans arrêt. Les Allemands n'ont pas encore répondu.

Dès le lever du jour l'ennemi riposte et arrose nos emplacements, après avoir essayé vainement de détruire, par des tirs de contre-batterie, les 75 qui sont derrière nous. Cette fois le tir est bien ajusté. Beaucoup d'obus explosent dans les arbres et leurs éclats vont atteindre des hommes abrités cependant dans des trous creusés la veille et au cours de la nuit, mais non encore couverts de rondins.

En peu de temps on compte des morts, et des blessés dont plusieurs grièvement : Lefèvre, notre populaire « marin », un des as du groupe franc du I/119, expire dans l'ambulance qui l'emmène vers l'arrière.

5 heures 30 : Le commandant Deleval demande au sous-lieutenant Collenot d'assurer, avec une forte patrouille, la liaison avec les occupants d'Olizy, autour duquel les Allemands ont tirailé toute la nuit.

Vers 8 heures 30 le sous-lieutenant Collenot rend compte que le village tient toujours.

A ce moment le sous-lieutenant Combescure, de la 10e Compagnie, est tué d'une balle en pleine tête, ce qui prouve que l'ennemi s'est beaucoup rapproché de nous depuis la veille.

9 heures : L'artillerie allemande redouble d'activité, et la situation à l'intérieur des bois devient intenable.

11 heures : Les chefs de bataillon Deleval et Ledrapier sont réunis au P. C. du régiment en vue de mettre au point la contre-attaque de la cote 311.

Le lieutenant-colonel Perdijon prend contact avec le colonel, commandant le 23e R. I. C., et va reconnaître le terrain. Les renseignements sur l'ennemi sont toujours très vagues. L'attaque ne peut avoir lieu dans la matinée, les chars qui doivent l'appuyer n'étant pas encore arrivés.

15 heures: L'artillerie française accélère ses tirs en vue de préparer l'opération qui doit se dérouler dans la soirée. Les Allemands réagissent en conséquence. Les blessés affluent de toutes parts. Nos brancardiers qui les relèvent presque aussitôt, faisant preuve dans leurs sanglantes fonctions de beaucoup de courage et de dévouement, les amènent aux postes de secours. Celui du I/119, dans le bois du Ligant, est dans un simple trou. Le P. S. B. du I/119, en bordure de la côte de Vigneulles, occupe une modeste « cagna » recouverte de branches et construite par les tirailleurs.

Le rôle du médecin, à cet échelon de l'extrême avant, est très modeste. Son travail consiste

à faire des pansements sommaires, à poser des garrots, à injecter un peu de morphine, pour apaiser les grandes souffrances, et de l'huile camphrée pour soutenir les coeurs défaillants.

17 heures : Les fusées sont distribuées.

Il est prescrit aux chefs de bataillon de porter leurs unités en avant pour contre-attaquer en direction du nord, en s'appuyant à droite sur la Chiers.

Les objectifs sont les suivants :

Le I/119 doit atteindre la route située entre Malandry et la Ferté; le III/119 doit s'emparer de la cote 311.

L'heure H est fixée à 19 heures. Une Compagnie de chars appuiera cette action sans toutefois aller jusqu'au but final.

Il n'y a pas une minute à perdre pour être en place à l'heure indiquée. Malheureusement des avions à croix noire nous survolent de nouveau en formations serrées. Par ailleurs la canonnade augmente de violence. Le capitaine Artus compte jusqu'à trente-deux éclatements par minute autour du P. C. de son bataillon.

17 heures 30 : Les bataillons achèvent leur concentration. Les conducteurs ont déjà attelé leurs voiturettes. Les projectiles tombent de tous côtés. Des fusants éclatent au-dessus des roulantes du I/119 dont la fumée a servi encore une fois de point de repère à l'artillerie adverse. Nous sommes maintenant enveloppés d'une épaisse fumée noire qui nous prend à la gorge.

Certains, croyant à une attaque par gaz, sortent leurs masques.

Les Allemands règlent leurs tirs par par l'intermédiaire de leur fameux « coucou » qui tournoie sans cesse au-dessus de nos têtes. Il paraît qu'on aurait intercepté des commandements transmis en clair par ses occupants. Pourquoi se gênaient-ils puisqu'ils sont seuls dans le ciel ?

18 heures : L'heure avance. Les bataillons se mettent en marche. Il faut à tout prix traverser les barrages d'artillerie qui semblent se localiser pour le I/119, d'une part entre la corne est de la côte de Vigneulles et la Chiers, et, d'autre part, sur les lisières d'Olizy. Chaque commandant de Compagnie étudie le régime du barrage, et fait passer sa troupe par petites fractions en courant au moment des accalmies. Les pertes sont heureusement moins nombreuses qu'on aurait pu le craindre.

Le conducteur du canon de 37 de la C. A. 1 et son cheval sont pulvérisés par le même obus.

Les unités sont prêtes pour l'heure H. Le I/119 est dans l'intérieur d'Olizy. Le III/119 est toujours à l'ouest du village. Une odeur pestilentielle se dégage des champs voisins où pourrissent des cadavres de vaches et de chevaux.

Puis les chars promis nous rejoignent, apparaissant brusquement comme des fantômes dans un nuage de poussière.

19 heures : Tandis qu'un soleil ardent strie le ciel de longues bandes pourpre, le combat se déclenche. C'est le moment angoissant où chacun s'interroge et suppute ses propres chances de survie. Les bataillons se portent en avant comme à la manœuvre, précédés des tanks. Les Compagnies d'accompagnement installent leurs bases de feux pour les appuyer rapidement. Elles doivent suivre ensuite par échelons successifs de façon à pouvoir soutenir l'attaque à tout instant.

Dès le début de l'action quelques armes automatiques se révèlent, et sont prises à parti par les chars, les mitrailleuses, les F. M. (1) et même les fusils.

Des mitrailleuses ennemies font du tir à grande distance du sommet de la cote 311. Les balles sifflent.

1er bataillon :

LA MORT DU CAPITAINE ARTUS.

Tout à coup le capitaine Artus, qui suit son chef de bataillon, s'écroule. On s'empresse autour de lui. C'est déjà fini.

Le commandant Deleval écrit à son sujet : « Il est mort sans une plainte d'une balle dans la tête. C'était un brave qui avait fait ses preuves au cours de la Grande Guerre. Lors du déclenchement de l'offensive allemande il était en traitement dans un hôpital. N'écoutant que son courage, il obtint de sortir sans être guéri et, deux jours plus tard, il avait rejoint le régiment plein d'ardeur, plein d'espoir. »

Malgré cette perte cruelle, il faut repartir. Les chars avancent lentement, trop lentement peut-être. La progression se poursuit par bonds plus courts sous de violents tirs de barrage. Des hommes tombent çà et là. Le sergent Foucaux, secrétaire à l'état-major, qui est prêtre et remplace l'aumônier, s'affaire autour d'eux, allant de l'un à l'autre, sans se soucier des balles qui piaulent autour de lui.

(1) F. M. : fusil-mitrailleur.

Les éléments de tête approchent du but. Le commandant Deleval

établit son P.C. dans une petite tranchée à côté d'un emplacement de batterie de D. C. A. abandonné. La 10e Compagnie (lieutenant Chanut) atteint la droite de la position qu'elle doit occuper. Le soldat Moulinet, déjà cité à l'ordre de l'Armée au cours de la « drôle de guerre », se fait remarquer par sa bravoure, et son audace.

La 3e Compagnie (lieutenant Godron) arrive sur son objectif et cherche la liaison à droite avec la garnison du bourg de la Ferté. Elle a progressé, précédée de trois tanks lourds, dont l'un (1) est tombé dans la Chiers.

3e bataillon : De son côté, le III/119 participe de façon active à la bataille. Sa 10e Compagnie, qui sera la plus éprouvée du régiment, et dont la 3e section a été désorganisée par les bombardements de l'après-midi, avance de la façon suivante : n'étant pas prête au moment du départ des chars (2), elle les suit à une certaine distance. La 4e section du sous-lieutenant Alliot et la 1er du sergent-chef Gambillon sont en tête; puis viennent les débris de la 3e et la 2e commandés par Leloup.

Le tank (3) qui précède le sous-lieutenant Alliot est touché à plusieurs reprises et brûle. Alliot continue cependant à progresser, mais il tombe, ainsi que plusieurs de ses hommes sous le feu d'une mitrailleuse. Sa section est dans l'impossibilité d'agir efficacement. Seule la 1er, sous les ordres de Gambillon, qui est très en flèche, parvient jusqu'à la cote 311. Des Allemands sortent de leurs trous en levant les bras.

A la droite de la 10e Compagnie, la 11e qui devait la couvrir n'a pas suivi le mouvement, et il y a de ce fait une brèche entre l'unité du capitaine Chéreau et le 1er bataillon.

Pour se garantir vers l'est, cet officier pousse en potence dans cette direction ses 2e et 3e sections qui vont se trouver en avant et sur le sommet de la cote 311.

La 9e Compagnie (capitaine Labbé) tient la cote 282.

Malgré l'atteinte de ces objectifs notre situation reste précaire en raison de la difficulté des liaisons, du manque de coordination avec les autres armes et de l'approche de la nuit.

(1) Le journal « Paris-Soir » a publié, en 1941, un article sur cet épisode. A cette époque le char était encore au fond de la Chiers. Les membres de l'équipage périrent noyés.

(2) L'un d'eux était commandé par le lieutenant Ledrapier, frère du chef de bataillon du III/119.

(3) Il est sous les ordres du lieutenant Pignot qui est mortellement blessé.

21 heures: La gauche de la 1er Compagnie semble sérieusement accrochée; des cris, de nombreux coups de feu, des éclatements de grenades retentissent de part et d'autre. Le jour commence à baisser; on ne se rend pas très bien compte de ce qui se passe, mais là haut, sur la cote 311, on se bat certainement au corps à corps. Bientôt quelques hommes refluent en courant; on les arrête, ce sont des blessés, mais ils annoncent la mort du capitaine Lefebvre, commandant la C. A. 1.

LA MORT DU CAPITAINE LEFEBVRE

La cote 311 était fortement défendue. Les Allemands s'étaient retranchés dans les ouvrages construits, puis évacués par le 23e R. I. C. ; et lorsque les éléments du I/119, en liaison avec la 10e Compagnie, sont arrivés à proximité, ils ont été reçus par des feux denses d'infanterie qui les ont décimés.

Un flottement s'est produit parmi les survivants qui ont reculé vers la section de commandement du capitaine Lefebvre, qui cherchait de nouveaux emplacements pour une section de mitrailleuses. Entraîné par son ardeur habituelle, ce dernier les a regroupés et ramenés lui-même à l'assaut des ouvrages, et le mousqueton à la main il s'est élancé à leur tête vers un point d'où étaient parties quelques rafales de mitrailleuse. Il a tiré sur les servants à moins de quatre mètres. A ce moment il a été blessé à la jambe droite par une balle. Il s'est alors assis dans une dépression du terrain, où son ordonnance lui a fait un pansement sommaire pendant qu'il continuait à donner des directives et à encourager ses hommes. Il a voulu se lever pour repartir en avant, mais ses forces l'ont trahi et il a dû s'arrêter.

En même temps une contre-offensive a commencé et un soldat allemand resté à proximité est sorti de sa tranchée, et envoyé presque à bout portant une rafale de mitrailleuse sur la poitrine du capitaine Lefebvre le tuant net et blessant, un de ses sous-officiers venu à son secours. Le soldat allemand a été abattu à son tour par le sergent Leneveu. L'ordonnance du capitaine, le soldat Brayon, s'est fait tuer en essayant d'emmener le corps de son officier. Le sergent-chef Lemonnier a été également blessé au poignet dans les mêmes circonstances.

Le lieutenant Chanut, qui s'est rendu compte de la situation, est revenu à la charge accompagné du sergent Lomet et

de quelques soldats, et il a tenté, lui aussi, d'emporter le corps du commandant de la C. A. 1, mais il a reçu en pleine figure un coup de revolver qui l'a contraint à se replier sur le P. C. du 1er bataillon avec des blessés.

La nuit est venue; et nous devons nous accrocher au terrain.

Un trou s'est produit sur le front du I/119 entre les 1er et 3e Compagnies; deux sections de la 2e, qui est en réserve, sont envoyées pour le combler.

C'est alors que les Allemands déclenchent sur tout le front le bombardement le plus dense et le plus prolongé que nous ayons eu à subir au cours de la campagne. Des hectares entiers de terrain sont labourés et, malgré l'obscurité, nos pertes sont sérieuses.

Le III/119, et en particulier la 10e Compagnie, reçoivent en plus des rafales de nos 75 qui tirent trop court.

On compte 54 excavations à proximité du P. C. du I/119. Cette unité a déjà 91 tués et blessés. Parmi les morts, en plus des deux capitaines, il faut citer le sergent-chef Germain.

19 MAI:

2 heures du matin : Le lieutenant Dury, officier de renseignements du régiment, se rend au P.C. du commandant Deleval. Ce dernier lui indique que son bataillon ne pourra se maintenir si la côte de Morchant et la cote 311 ne sont pas reconquises, car elles dominent tout le secteur et prennent d'enfilade nos positions.

D'autre part le trou qui existe entre 1er et la 3e Compagnie n'a pu être comblé qu'en partie, faute de réserves suffisantes.

La 3e Compagnie, par contre, a pu entrer en rapport avec les troupes du bourg de la Ferté, et elle tient solidement un ouvrage abandonné, à l'ouest de ce village.

Des instructions et des renforts sont demandés d'urgence.

3 heures:

1er bataillon : Il est prescrit au I/119 de se rabattre sur Olizy et d'en assumer la défense. Seule la 3e Compagnie restera à la Ferté, en liaison avec la garnison locale qui la ravitaillera si c'est possible.

3e bataillon: La 11e Compagnie (lieutenant Vidal), qui s'était heurtée à l'ennemi, prend contact avec la 10e Compagnie. Le capitaine Chéreau aiguille le lieutenant Delmas vers la brèche qui subsiste entre les deux bataillons et où circulent des tireurs boches.

A ce moment il reçoit le message suivant du capitaine Ledrapier : « Mon agent de liaison Marzin m'apporte des renseignements sur vous.

J'avais hâte d'être fixé sur la situation de cette 10e Compagnie qui a si magnifiquement rempli sa mission. J'ai poussé la 11e trop tard en avant à mon gré. Je vous envoie la section Cassard et, dès que des éléments de la 9e Compagnie seront disponibles, ils constitueront un deuxième échelon. »

Au petit jour la 11e Compagnie essaie d'avancer, en petites colonnes, à l'est de la cote 311, mais elle est prise sous un feu rasant provenant de cette hauteur.

Les lieutenants Vidal et Delmas sont tués. Le sous-lieutenant Tanis est grièvement atteint par un éclat d'obus.

La 11e Compagnie est obligée de reculer.

Le capitaine Chéreau, blessé à deux reprises, est évacué et remplacé par le sous-lieutenant Goullemot.

5 heures: Le I/119 organise la lisière nord d'Olizy. Le chef de bataillon prend sous son commandement les éléments déjà en place. Outre son bataillon il dispose d'une Compagnie du 23e R.I.C., d'un peloton du G.R.D.I., d'une compagnie de pionniers et de soldats isolés recueillis les jours précédents. Un officier énergique est mis à la tête de chaque point d'appui.

Les ordres sont à peine exécutés que les guetteurs signalent de nombreuses petites formations allemandes qui se dirigent vers le village, en utilisant au mieux le terrain. Le commandant Deleval demande un tir d'artillerie sur la côte de Marchant qui fourmille d'ennemis, et fait ouvrir le feu, par les mitrailleuses.

Celles-ci et les 75 font des ravages terribles dans les rangs de l'adversaire qui s'arrête, puis repart par bonds. Les fusils-mitrailleurs et les fusils crépitent de part et d'autre. Les Boches sont à moins de cinq cents mètres de nous et continuent d'avancer en s'abritant derrière des buissons. Tout en attaquant l'agglomération de face, ils cherchent à s'infiltrer entre celle-ci et la corne est de la côte de Vigneulles, mais, nos feux redoublent et deviennent plus meurtriers au fur et à mesure que la distance diminue.

Les mortiers entrent en jeu. On voit déjà sur le sol de nombreux morts et blessés. Les éléments les plus proches semblent hésiter; leur élan est brisé. Les uns se terrent, les autres rebroussement chemin, poursuivis par le feu de nos armes automatiques.

Bientôt l'artillerie adverse riposte avec fougue pour protéger la retraite de ses troupes. En pleine bataille on ne pense guère

aux obus qui tombent, et nos mitrailleuses fauchent tout devant elles jusqu'à ce que plus un Allemand ne soit debout. Il en reste cependant d'assez nombreux, valides ou blessés, dans les broussailles ou derrière les aspérités du terrain.

6 heures 45 : Le III/119, qui subit une canonnade d'une intensité inouïe, est contraint de se replier légèrement.

8 heures : 3e bataillon :

LA MORT DU CAPITAINE LEDRAPIER

Le capitaine Ledrapier, commandant le III/119, est tué : « Ledrapier vivant, il n'est pas possible que son bataillon recule ! », s'écriait le général Lucien quelques instants avant d'apprendre la mort de cet officier de grande valeur, qui a été instructeur à Saint-Cyr, et devant lequel s'ouvrait un avenir plein de promesses.

Sur 15 officiers que comptait le 3e bataillon, en montant en lignes, 5 ont été tués (capitaine Ledrapier, lieutenant Delmas et Vidal, sous-lieutenants Alliat et Combescure) et 9 blessés, dont plusieurs grièvement (capitaines Chéreau et Labbé, médecin-lieutenant Dubost, lieutenants Hubert et Perrotte, sous-lieutenants Cazenavette, Goullemot et Tanis),

Le sergent-chef Burnel et le sergent Histingue ont été sérieusement atteints par des éclats d'obus.

L'adjudant-chef Pitres et l'adjudant Cassard sont au nombre des morts.

Le seul officier survivant, le capitaine adjudant-major Prigent, va tenir avec sa poignée d'hommes, sous un feu d'enfer, trois jours et trois nuits, en bordure des lisières est et nord du bois du Ligant.

Le III/119 est cité à l'ordre de l'Armée.

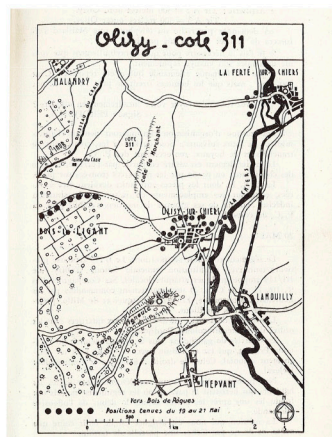
Lorsque le lieutenant Dubois, de l'I.D. ira porter à son P.C. (un simple trou d'obus) le texte de cette citation au capitaine Prigent, ce, dernier lui confiera : « J'ai fait le Chemin des Dames et Verdun, je n'ai pas connu pire ; Ah ! les braves gens », et il éclatera en sanglots.

1er bataillon : Au cours de la matinée de nombreuses patrouilles explorent la côte de Marchant, sur laquelle elles font des prisonniers, et capturent un important butin: mitrailleuses, fusils, sacoches, toiles de tente, masques à gaz, panneaux de jalonnement, boussoles, fusées. Il faut plusieurs voyages de chenillettes pour emmener tout ce matériel.

Le commandant Deleval adresse un rapport concernant les événements, et les dispositions qu'il a prises, au colonel dont le P.C. est à la côte de Vigneulles.

Vers 17 heures il reçoit la réponse ci-dessous : « Colonel Perdijon au commandant Deleval :

« Tout ce que vous avez fait est très bien. Regroupez votre bataillon, reconstituez-le et faites moi toutes les demandes nécessaires pour que j'essaie de les satisfaire. Il faut tenir à tout prix.



« Artillerie: Tir A 2 = 300 mètres nord Olizy.

Tir A 3 = 300 mètres ouest Olizy.

« A demander par radio ou téléphone que Maillard s'efforcera de réaliser... le plus tôt possible.

« Je fais le nécessaire pour que le ravitaillement que vous me demandez soit envoyé rapidement.

« J'ai vu l'attaque allemande qui a été repoussée. C'est très bien; mais que les hommes tirent de près, ils en tueront davantage.

« Pouvez-vous m'envoyer votre encadrement en officiers ?

« Signé: PERDIJON. »

Les travaux d'organisation continueront pendant l'après-midi et les jours suivants: pose de fils de fer, creusement de tranchées et de boyaux, renforcement des P.C.

Le ravitaillement est assuré en partie par l'arrière, à l'aide des chenillettes, en partie par les ressources trouvées sur place.

La C. R. E., dont les pièces anti-tanks devaient être avancées, reste sur ses emplacements en raison de la situation incertaine. Seul un de ses groupes de mortiers s'établit près du P. C. du colonel.

20 MAI:

Le régiment consolide ses positions. Le I/119 repousse plusieurs tentatives, d'infiltration ennemie autour d'Olizy. Le III/119 stoppe quelques attaques locales. Ses Compagnies (les 9e, 10e, 11e et la C. A. 3) sont maintenant commandées par les lieutenants Moncomble, Friedrich, Bosquet,

et de Millo, prélevés sur les autres bataillons.

L'ensemble du secteur est divisé en deux quartiers sous les ordres du lieutenant-colonel 'Perdijon.

Le quartier de gauche est sous le commandement du capitaine Prigent, qui est en liaison avec le 36e R. I. et un détachement colonial. Celui de droite a à sa tête le commandant Deleval.

Nos premières lignes s'appuient désormais sur toutes les hauteurs qui hérissent le pays, et où les régiments français ont fondu les uns après les autres depuis le début de l'offensive allemande.

La mission qui nous est assignée est de tenir coûte que coûte, et de ne pas lâcher une parcelle de terrain.

Dans cette région au sol tourmenté, l'avance ennemie est enrayée temporairement.

Le Haut-Commandement de la Wehrmacht qui voulait forcer l'entrée des vallées de la Chiers et de la Meuse par la prise des villages-clés d'Olizy et d'Inor et contourner la ligne Maginot, voit ses plans déjoués pour un moment. Il ne peut arriver à envelopper la tête de pont de Montmédy.

L'opération, qui a été, montée l'avant veille, a eu pour but non seulement de reprendre Inor et d'empêcher la chute d'Olizy, mais aussi de dégager l'ouvrage de la Ferté.

Sur ce dernier point elle avait échoué, comme le montre le récit suivant consacré à la fin de cet ouvrage et qui est extrait du livre [1] « Sedan, terre d'épreuve », du général Ruby.

« L'ouvrage de la Ferté, bombardé pendant toute la journée du 18, ne répond plus aux appels du Chénais [2], à partir du 19 mai 5 heures. C'est la première fois - et ce sera d'ailleurs la seule - qu'un ouvrage C. O. R. F. [3] est enlevé par l'ennemi.

« Dans quelles conditions cet échec a-t-il été subi ?

« Depuis le 15 mai l'ennemi portait son effort sur ce petit ouvrage dépourvu d'artillerie propre (deux casemates de 75 construites à proximité remédiaient tant bien que mal à ce défaut de structure).

« Le 16, l'ouvrage était presque encerclé et ne communiquait plus que par radio. Le 18 au soir, il avait cessé de remplir sa mission, les deux blocs pour armes mixtes, B1 et B2, n'étant plus en état de tirer.

« D'après les déclarations de prisonniers ayant participé à l'opération, les messages de la garnison et les récits allemands, on peut reconstituer approximativement le drame ainsi:

« L'ennemi aurait bombardé l'ouvrage au moyen de canons à trajectoire extrêmement tendue et à vitesse initiale considérable, installés à faible distance et tirant un obus spécial pénétrant profondément: dans le béton. Ce mode d'attaque est confirmé par les appels reçus du lieutenant Bourguignon, commandant l'ouvrage, qui, le 18, à 22 heures, rend compte des détériorations subies par le bloc B2, atteint par des « obus de gros calibre », agissant également par leur souffle et produisant un profond effet de dislocation du béton qui entraîne l'effondrement des cloches et des tourelles B 2 reste pourtant occupé pour le personnel qui y installe des fusils-mitrailleurs:

« [1] Ce livre relate les combats qui eurent lieu dans cette région et auxquels la 6e division participa.
[2] Autre ouvrage de la ligne Maginot;
[3] C.O.R.F. commission d'organisation des régions fortifiées.

« le 19, à 1 heure, le lieutenant Bourguignon signale que B1 a subi le même sort que B2 .

« A partir de 5 heures, le bombardement cesse et des « stossgruppen » spécialisées s'approchent à la faveur de cheminement non battus. Avec des perches, elles poussent contre les tourelles des charges thermiques actionnées par des cordeaux détonants. L'effet est instantané : les tourelles sont immobilisées, soudées, pendant ,que leurs équipages succombent sous l'effet de la chaleur dégagée. Immédiatement après, des équipes s'installent sur l'ouvrage, découpent au chalumeau un orifice suffisant pour projeter à l'intérieur une substance toxique enfermée dans des colis allongés de couleur orange. Le lieutenant Bourguignon, dans un dernier message angoissé, signale des vapeurs violettes qui paralysent la défense.

« La garnison succomba en totalité.

« Elle avait reçu peu auparavant la visite du général Burtaire et d'un officier de l'Armée envoyé par le général Huntziger pour lui porter le réconfort de la parole 'du chef; elle avait alors affirmé sa volonté de tenir jusqu'au bout et elle tint héroïquement parole sans faillir à la belle devise inscrite au fronton de nos forts: « S'ensevelir sous les ruines de l'ouvrage plutôt que de le rendre. »

L'ouvrage demeura plusieurs jours sans que Français ou Allemands pussent y pénétrer.

« Des instructions ,sont données à nouveau pour que les observateurs surveillent constamment, de l'extérieur surtout, les abords des ouvrages et pour que l'artillerie balaye les superstructures à la première alerte. La perte de la Ferté s'explique principalement par le fait qu'il était conçu pour être incorporé dans une organisation d'ensemble, Comme soutien d'infanterie. Celle-ci ayant dû refluer, l'ouvrage restait isolé, ses abords insuffisamment surveillés des observatoires de l'arrière et insuffisamment battus par les artilleries anti-chars.

« Les Allemands, qui avaient opéré, il faut le reconnaître, avec décision et cran, triomphèrent lourdement : « Le VIIe Corps, écrit dans son ordre de jour du 19 mai, le général Von Schobert, commandant cette grande unité, a remporté un succès historique. Il a réussi à prendre d'assaut le premier ouvrage de la ligne Maginot. Sous le brillant commandement du lieutenant Germer, du 171e bataillon du génie, les sapeurs et les fantassins de la 71e division se sont emparés de cet ouvrage àprement défendu. »

De son côté, le lieutenant Godron qui, avec la 3e Compa-

gnie, était parvenu tout près des casemates de la Ferté, le 18 mai, écrit: « Si le commandement, le renseignement et la transmission avaient fonctionné convenablement à je ne sais quel grand échelon, je pouvais non pas tenir l'ouvrage, qu'au départ nous croyons occupé par les Allemands, mais sauver la vie à ses 120 défenseurs qui y sont morts asphyxiés. »

« Vers minuit [note le lieutenant Godron] je suis à la hauteur de la Ferté avec deux sections de ma Compagnie, les autres participant à la défense d'Olizy. En face de nous surgit l'ouvrage de la Ferté, tout blanc dans la nuit et meurtri par le bombardement, semblable à un paquebot qui donnerait de la bande après une tempête. Je suis rejoint peu après par la 2e Compagnie [lieutenant Bennehard] qui regagne bientôt sa base de départ.

« Personnellement j'hésite à aller me heurter avec mes 60 hommes au béton des casemates que je crois tenues par l'ennemi.

« Le commandant Deval nous donne l'ordre de nous installer défensivement sur la route Malandry-La Ferté, à la hauteur de ce dernier bourg, et d'en défendre les abords.

« L'imprudence d'un soldat qui tire dans la nuit sans être vraiment sûr d'avoir vu un Allemand devant lui nous vaut un sérieux bombardement très bien réglé en direction, mais très mal en portée, heureusement pour nous (il dure une heure et demie et on compte 400 coups de canon).

« Vers 2 heures du matin [1], nous prenons contact avec la garnison du bourg de la Ferté (capitaine de Vesinne Larue), et les deux sections de la 3e Compagnie réoccupent un point d'appui (maison forte et éléments de tranchée) qui répond parfaitement à la mission que le commandant Deval leur avait confiée. Un sac Haber

installé par le Génie aux dernières heures de la nuit permet une liaison plus facile avec le bourg en même temps que notre ravitaillement en vivres et en munitions.

« A 4 heures, les Allemands occupent les dessus de l'ouvrage de la Ferté. »

Pendant la journée le bombardement ennemi est systématique.

[1] . C'est à ce moment, qu'après avoir traversé la Chiers tant bien que mal, le lieutenant Godron fut accueilli par un sergent noir qui lui dit en excellent français : « Vous avez de la chance, mon lieutenant, que les noirs aient de bons yeux, sans quoi vous étiez mort ».

L'église d'Olizy est détruite. Le cimetière, où est enterré le capitaine Artus, est creusé de vastes entonnoirs. Nos pertes sont sensibles.

Quelques soldats isolés de la 10e Compagnie (les débris de la 1er section), ayant à leur tête le sergent-chef Gambillon, rejoignent le P. C. du 1er bataillon.

21 MAI:

Dans l'après-midi des officiers du 9e R. T. M., de la 6e D. I. N.A., viennent étudier nos positions en vue d'une relève qui doit avoir lieu au cours de la nuit suivante.

Les tirs de l'artillerie allemande continuent, mais il n'y a pas d'action d'infanterie en dehors des patrouilles de contact.

22 heures: Les premiers détachements du 9e R. T. M. apparaissent. Tout se passe d'abord dans le calme, mais bientôt le bruit des voiturettes attire un bombardement prolongé. Tous les points importants de passage sont sérieusement marmités. A peine arrivés nos remplaçants ont déjà des tués et des blessés.

Petit aparté en guise de conclusion :

Non précisé dans le texte, les chars destinés à appuyer la contre-attaque du 119ème R.I étaient des B1 bis du 41ème B.C.C. Détail amusant, dans le journal de marche du 41ème B.C.C. le rédacteur n'a pas mentionné le 119ème R.I mais l'a remplacé par des ???

La bataille de La Ferté a été terrible. Les journaux de l'époque avaient baptisé cet épisode de la bataille de France « Dans l'enfer d'Olizy ». Selon la plaque figurant sur le monument aux morts d'Olizy Sur Chiers, l'armée française a perdu 1200 hommes au cours des combats sur un champ de bataille d'environ 5 km. D'autre part, sur les 2800 hommes que comptait le 119ème R.I. lorsque commence la bataille de La Ferté, ils n'étaient plus que 470 en état de combattre fin juin. En 37 jours de combats ininterrompus, le régiment a perdu les 5/6ème de son effectif. On est loin des pantalonnades de « on a perdu (puis retrouvé) la 7ème compagnie »...



NE SÈCHE PAS APRÈS OUVERTURE

Utilisable jusqu' à la dernière goutte

**COLLE
21**

multi-usages
photodécoupe
plastique
résine
céramique
métal
cuivre
bois
dépron



21gr env.

Cyano anaérobie
Idéale pour
Maquettes & Figurines

COLLE 21 recherche des partenaires commerciaux.
Revendeurs et distributeurs, contactez nous sur

www.colle21.com



Retrouvez toute notre actualité et nos photos-reportages sur la page Facebook Colle 21

L'ASSOCIATION DU FORT DE LA FERTE

En 1947, l'armée française réoccupe l'ouvrage; non pour s'en servir durant la Guerre Froide qui se profilait déjà, mais en vue de transformer le fort en un site de mémoire pour les générations futures.

Durant plus de 30 ans, La Ferté restera le seul ouvrage Maginot ouvert au grand public, les autres étant encore sous autorité militaire et utilisé comme dépôt de munitions ou bien comme abris anti-atomiques.

Notre association, le Comité du Souvenir des Combattants de Villy-La Ferté a été créé en 1973 et racheta l'ouvrage à l'armée pour un franc symbolique. Le comité a fait le pari de garder le site historique dans son état d'origine, ainsi que d'effectuer un travail de mémoire autour de l'histoire tragique de l'équipage.

Le site est ouvert au public

Du 15 mars au 30 juin et du 1er septembre au 15 novembre

Départ des visites à 14h00 ou 16h00

Mois de juillet et août

Départ des visites à 14h00 – 15h00 ou 16h00

Possibilité de visite hors période d'ouverture

Pour tout renseignements s'adresser à la maison d'accueil du site

03 24 52 97 47

www.ouvragelaferte.fr

contact@ouvragelaferte.fr

Le Fort aujourd'hui

Depuis 2015, un nouveau bâtiment a été construit à l'entrée du site. Ce bâtiment sert de point de départ aux visites. Il est équipé d'une cafétéria et d'une terrasse en été.

A l'intérieur, un musée regroupant divers objets dont une série de documents papier et de photos très intéressante. Un film est également projeté, resituant les événements et le contexte.

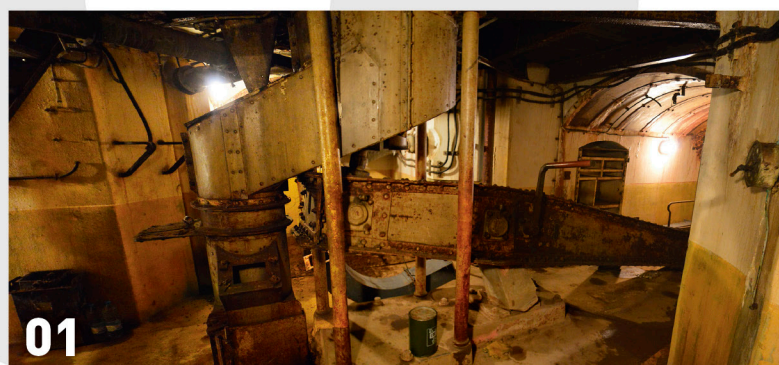


➤ Commencement de la galerie souterraine depuis le bas du bloc 1.
À gauche, le local à charbon ; à droite, la cuisine.

Le nouveau bâtiment d'accueil et le musée



➤ Vue du nouveau bâtiment d'accueil depuis le parking.



01



02



03



04



05



06



07



08

01. Niveau inférieur - Le balancier pour la mise en éclipse de la tourelle. A gauche, le système de récupération des douilles et étuis vides.

02. La noria (au centre) permet d'amener les munitions (obus 25mm, cartouches 7.5mm) au niveau supérieur.

03. L'échelle permet de monter dans la chambre de tir de la tourelle à éclipse.

04. Niveau intermédiaire - Système pour la manœuvre sur 360° de la tourelle - Également place du chef de tourelle (Henri Thouément) avec son périscope.

05. La cuisinière Arthur Martin - Fonctionnement au charbon ou au mazout - Cuisiniers : Raoul Dubus et Adrien Duval.

06. Le chauffe-eau permet de faire la vaisselle grâce au lavabo tout proche.

07. A gauche, accès à la réserve d'eau (capacité 5 000 litres) pour permettre le refroidissement des armes. Au centre, accès à une cloche Guetteur Fusil-Mitrailleur. A droite, un crénneau de type B (pour les ouvrages Maginot de 2ème génération) supporte le MAC 24 29 pour la défense rapprochée.

08. Vue partielle et intérieur du haut de la tourelle. Le rail et l'avant-cuirasse sont devinables sur cette image.

09. Intérieur d'une cloche GFM. La plateau amovible a disparu, soufflé par les explosions. En haut, le monte-charge pour les munitions. En bas, le système de contrepoids pour la plate-forme amovible.

10. Le 19 mai 1940 à 5H39 du matin, l'adjudant Paul Sailly lance un dernier message à l'ouvrage voisin du Chênois: « Voilà plus de six heures que nous portons le masque à gaz... les générateurs se sont arrêtés.... n'avons plus de lumières... le lieutenant est avec moi... allons essayer de remonter ! »

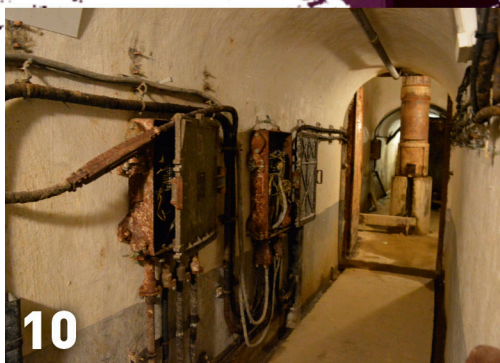
11. La pompe électrique puise son eau dans une nappe phréatique situé à 100 mètres de profondeur. Ensuite, cette eau passe par un « filtre à eau »: le déferriseur.

12. Le déferriseur Dégremont doit purifier l'eau du puits ; elle est ensuite envoyée vers les réserves d'eau des blocs. L'eau sert à refroidir les générateurs diesels, les armes ; elle était également potable et les soldats avaient la possibilité de se laver avec.

L'ASSOCIATION DU FORT DE LA FERTE



09



10



11



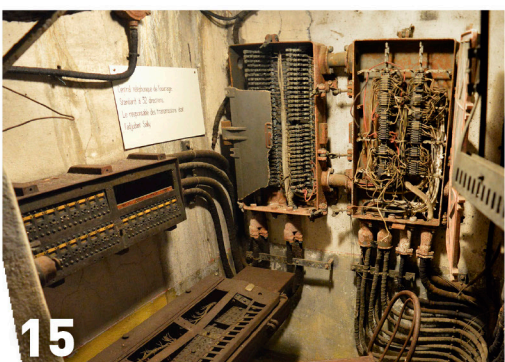
12



13



14



15



16



17

13. Un sas fermé par deux portes étanches permettait d'isoler l'étage supérieur du bloc 1 des étages inférieurs. A cause de l'explosions intérieures, le sas fut détruit et le monoxyde de carbone put descendre dans la galerie souterraine, asphyxiant l'équipage.

14. La place du chef de tourelle. Au centre se trouve le périscopes. En haut de l'image à gauche et à droite, on peut voir les systèmes de donneurs d'ordres Téléflex. En cas de panne, utilisation de tubes acoustiques ou bien encore le téléphone.

15. Le central téléphonique à 32 correspondances du bloc 1. L'adjudant Paul Saily correspondait en permanence avec l'ouvrage voisin du Chênois, les observatoires de Saint Walfroy, les troupes de campagne, ...

16. La chambre du commandant du fort (lieutenant Maurice Bourguignon) Faute de place, le PC d'ouvrage se trouve également dans cette pièce. L'officier dispose d'un bureau rétractable, d'un téléphone personnel ainsi que d'un système d'alerte aux gaz.

17. Le dortoir des observateurs d'artillerie de l'unique cloche VDP (Vision Directe Périscopes). Les coordonnées de tirs étaient transmises directement à la tourelle d'artillerie du Chênois distante de 8 kms.

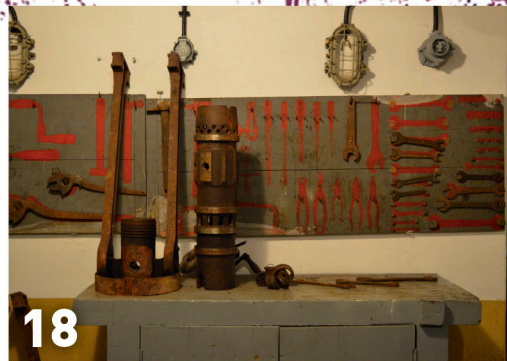
18. L'usine du bloc 1 fait également office d'atelier. Des outils sont disposés sur une grande plaque de bois peinte.

19. L'usine du bloc 1 avec deux générateurs diesels de marque CLM (Compagnie Lilloise des Moteurs) Puissance moyenne: 25 chevaux – Consomment en moyenne 4 litres de gazole pour une heure d'utilisation.

20. Vue d'ensemble de l'atelier. A gauche se trouve la salle des filtres. A droite, direction le dortoir, la chambre du commandant d'ouvrage et la cage d'escalier vers le niveau supérieur d'une part, les souterrains d'autre part.

21. Vision d'ensemble du système de ventilation et des filtres du bloc 2. A gauche, les filtres de rechange d'une masse totale de 265 kgs. Un filtre pouvait fonctionner 48 heures en moyenne. Ensuite, il était remplacé.

22. La cage d'escalier du bloc 2 – 167 marches – 30 mètres de profondeur en moyenne. Durant la première guerre mondiale, les plus puissants obus allemands (420mm) pouvaient créer des cratères de 6 à 8 mètres de profondeur. Une profondeur de 25-35m garantissait une certaine sécurité à l'équipage.



18



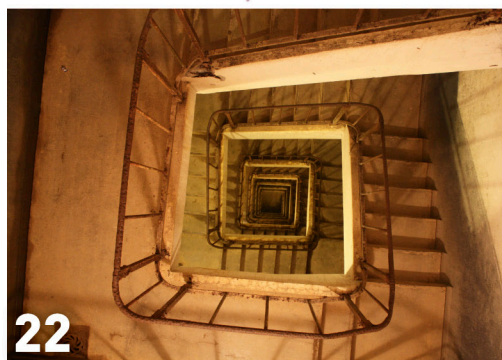
19



20



21



22



24



25



23

23. Niveau inférieur de la tourelle à éclipse. Masse totale de l'ensemble: 135 tonnes. Tourelle modèle 1905 pour 2 obusiers de 75mm remplacé en 1936 par deux armes mixtes (2 canons antichar de 25mm + 4 mitrailleuses MAC 31). L'ensemble des pièces métalliques ont été coulé en 1914. La tourelle aurait dû équiper le fort des Réunis à proximité de Verdun. Faute de temps, elle n'a jamais été mise en place. L'armée française l'a gardé en réserve pour équiper le fort de La Ferté.

24. L'air toxique dégagé par les armes était évacué en extérieur via la ventilation électrique. En cas de panne, le ventilateur manuel (au centre de l'image) prend le relais.

25. Petit espace bétonné servant pour le stockage des munitions (obus de 25mm et cartouches pour mitrailleuse).

26. Vue de l'échelle permettant d'accéder à la chambre de tir de tourelle. La trappe d'accès a aujourd'hui disparu.

27. Niveau supérieur de la tourelle. Un siège pour le sous-officier mitrailleur est devinable sur le côté droit. En haut à droite de l'image, le Téléflex (système de transmetteurs d'ordres). En bas à gauche, les restes rouillés de l'arme mixte détruite par une charge explosive.

28. Deux boîtiers téléphoniques visibles sur le côté gauche. Les câbles remontent ensuite via la gaine blindée en acier (la « cheminée » visible au fond). Ces derniers sont enterrés sous 3 à 4 mètres de terre et connectés aux forteresses voisines. Le dernier appel téléphonique est lancé le 19 mai 1940 vers 5H39 du matin.

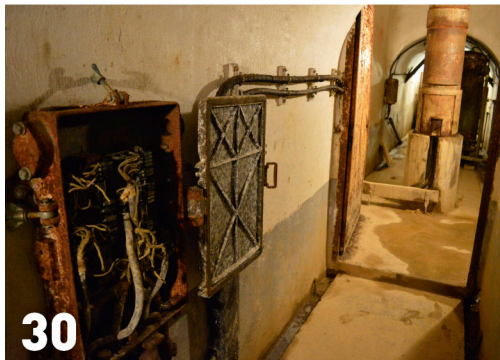
L'adjudant Sailly communique avec le fort du Chênois :
« Voilà plus de 6 heures que nous portons le masque à gaz... les générateurs se sont arrêtés... n'avons plus de lumière... la situation est angoissante... le lieutenant est avec moi... allons essayer de remonter ».

29. Ces mêmes boîtiers téléphoniques vus d'un point de vue différent. À gauche, la galerie souterraine vers le bloc 1 ; l'accès au bloc 2 à droite.

30. Derrière la « cheminée » se trouve le puits d'eau potable.

31. Longueur de la galerie souterraine : 280 mètres environ. Trois semaines après les combats, les allemands retrouveront là la majorité des corps des soldats français, dans un état de décomposition assez avancé....

L'ASSOCIATION DU FORT DE LA FERTE





35



36



37



32. Les 130 marches pour remonter au bloc 1. A gauche, une « réserve de sable » permettait d'étouffer et d'éteindre un éventuel début d'incendie.

33. Durant la « Drôle de Guerre » en 1939, un soldat a passé le temps en peignant le symbole du 155ème RIF (Régiment d'Infanterie de Forteresse) sur le mur à proximité d'une cloche de tir. Un loup de couleur noir avec la gueule ouverte est nettement visible en bas à gauche. 76 ans ont passé depuis....

34. La cage d'escaliers du bloc 1. Accès vers la galerie souterraine. D'autres corps furent retrouvés sur les marches par les allemands trois semaines après les combats...

35. Entrée du musée – Hall d'accueil – Cafétéria – Toilettes

36. Canon antichar Hotchkiss de 25mm, capable de percer 5 cms d'acier à 600 mètres. Prêt du musée Guerre et Paix de Novion-Porcien (08) à l'association de La Ferté.

37. Vitrites du musée – Originaux des plans de masse de l'ouvrage – Objets divers liés à l'histoire de l'ouvrage. - Nombreuses photographies allemandes de propagande.

6 HOMMAGES ET RECONSTITUTIONS

Chaque année et le week-end le plus proche du 19 mai (jour de la chute de l'ouvrage), notre association organise une cérémonie d'hommage devant le monument aux morts.

Vient ensuite la reconstitution historique avec parfois des dizaines de figurants en uniforme d'époque.

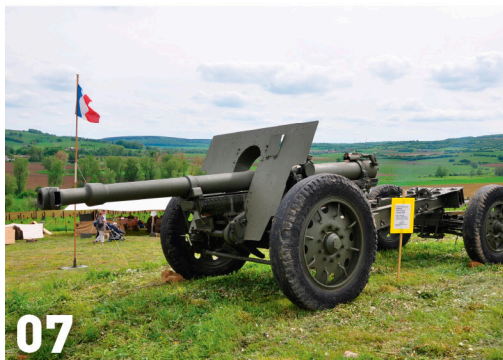
Des pièces françaises et allemandes (canon antichar de 25 et 47mm, canon FLAK, etc) sont souvent présentes devant l'espace d'accueil du bloc 1.

A noter qu'au mois de septembre durant les journées du patrimoine, nous organisons des visites de l'ouvrage à la lueur des lampes à pétrole. Les générateurs diesels, aujourd'hui en état de marche, sont également démarrés.

Remerciement à David Harmand du Comité du Souvenir des Défenseurs de Villy-La Ferté pour les textes et à Remi Dupont pour la fourniture de nombreuses photos.



➤ Inauguration du tout nouveau Bâtiment d'Accueil le 23 mai 2015 en présence de nombreux officiels.



01. Traversée de la Chiers par des reconstituants avec du matériel et autres uniformes d'époque. On peut remarquer que deux soldats sont équipés du mousqueton Berthier mle 1916.

02. Un moment de détente avant l'arrivée des troupes ennemies... Le canon antichar de 25mm est en position de tir.

03. Commémoration 2013 dans la galerie souterraine du fort ; là où la majorité des soldats français trouvèrent la mort le 19 mai 1940.

04. Char léger français R-35, digne successeur du FT-17 de la première guerre mondiale. Ce char fut rénové par l'association France 40 Véhicules. Armement : un canon antichar de 37mm mle 1918 + une mitrailleuse MAC 31 de 7.5mm

05. Préparation de la « popote » du soldat avec la cuisine roulante mle 1938 à proximité du bloc 1.

06. Des reconstituants montent les tentes pour la nuit.

07. Canon français de 105mm. Cadence de tir : 4 coups par minute. Portée maximale : 12 kms

08. Un soldat volontaire pour la traversée de La Chiers...

09. Tracteur d'infanterie Unic TU1

10. Cérémonie du 18 mai 2013. Reconstituants en uniforme, nombreux officiels et autres curieux participent chaque année au devoir de mémoire.

11. Le gisant de Villy-La Ferté. Il fut érigé dans les années 1950 pour se rappeler du sacrifice des coloniaux du village de Villy et de l'équipage du fort de La Ferté.

375
1120